

Numéro Spécial de 24 pages

PFR  
P-26  
CON 19

# LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE

Musique = Théâtre = Mode = Sport

**ABONNEMENT**

UN AN.....\$1.50  
SIX MOIS..... 0.75  
*Payable d'avance*

MONTREAL, 2 MAI 1896

VOL. II - No 31

LE NUMÉRO, 5 CENTS

**BUREAU**

58 Rue St-Gabriel, Montreal  
BOITE 2169



ERNEST LAVIGNE

THEO. DAVID  
T. R. LEFEBVRE

TELEPHONE "BELL"  
6383

# DAVID & LEFEBVRE

☀  
Peintres . .  
Decorateurs

Blanchissage,  
Tapissage,  
Vitrage,  
Imitation,

&c, &c,

de Maisons et d'Enseignes

## ENSEIGNES...

☀ sur Bois, Toile, Coton,  
Broche, Cartes d'An-  
nonces, etc, etc.

Lettrage de Voitures

## SPÉCIALITÉ :

Décoration d'Églises,  
Édifices Publics,  
Résidences Privées,  
&c, &c.

1950 ...

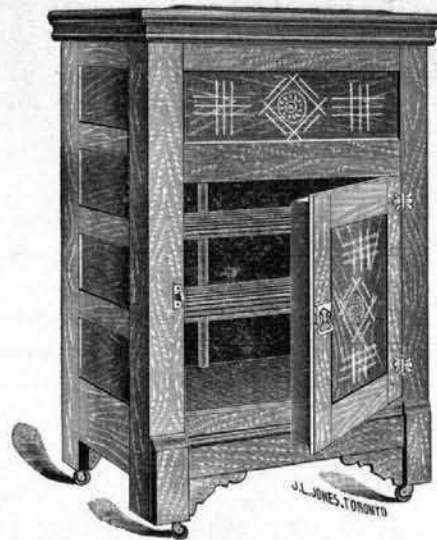
Rue Ste-Catherine

➤ MONTREAL

Entre St-Chs-Borromée  
et St-Urbain.

Théo. David, autrefois au No 505  
Craig, coin St-Laurent, et T. R. Lefebvre,  
autrefois de Gagnier & Lefebvre, font  
affaires sous la raison sociale de David  
et Lefebvre

31-1



# Glacieres

En bois franc depuis

➤ \$8.00 a \$32.00

10 p.c. argent comptant

Meilleur Marché que jamais.

Séchoirs à Rideaux

➤ \$2.50 à \$4.00

## Chez L. J. A. SURVEYER

31-1

No 6 RUE ST-LAURENT

# Eau des Carmes .. BOYER ..



PRESERVATIF ET REACTIF ABSOLU DANS LES



Attaques Nerveuses, Apoplexie, Paralysie,  
Evanouissements, Digestions pénibles ou  
Indigestions, Dérangements d'Estomac.  
Embarras Gastriques, Maux de Têtes,  
Migraines, etc, etc.

Employée pour régulariser la circulation du sang  
et en cas d'épidémie (*Dyssenterie, Cholera, Influenza*) etc,  
dans une infusion de thé, camomille, bourrache, etc.



En vente dans toutes les Pharmacies.

SEULS AGENTS AU CANADA

Royer & Rougier Frères

55 rue St-Sulpice, Montreal

# Dr J. G. A. GENDREAU

.. Chirurgien-Dentiste ..

20 Rue St-Laurent

... MONTREAL ...



Fausses dents sans palais. — Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de  
vieilles racines. — Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
Dents plombées en or, platine, argent et ciment. — Extraction des dents sans dou-  
leur par l'électricité et par anesthésie locale.

Heures de Consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

TEL. BELL 2818

31-1

## LE PASSE-TEMPS

REVUE BI-MENSUELLE

LITTÉRATURE, MUSIQUE THÉÂTRE, MODE ET SPORT

PARAIT LE 1ER ET LE 3ME SAMEDI DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT :

1 an.....\$1.50 | 6 mois.....75 cts  
Payable d'avance.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés et avoir donné au moins un mois d'avis.

Les demandes de numéros-spécimens devront être accompagnées de 5 cents.

Toutes communications devront être adressées

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169, 58 St-Gabriel, Montréal.

## ON PEUT S'ABONNER

à Montréal, chez M. Hurel, 1615 Notre-Dame

" M. Fauchille, 1712-1714 Ste Catherine

" M. Gaillard, 134 St-Laurent

" Hurteau &amp; Foucher, 1625 Ste-Catherine

à Québec, " E. Béland, 276 St-Jean

à Ottawa, " A. Latendresse, 257 rue de l'Eglise

à Hull, chez E. D. Morin, 267 Rue Principale.

Le PASSE-TEMPS est en vente au kiosque du Parc Schmer et dans tous les dépôts de journaux.

## OFFRE AVANTAGEUSE

Tout en travaillant dans leur propre intérêt, nos lecteurs et surtout nos lectrices peuvent aider beaucoup au succès du PASSE-TEMPS : Toute personne, qui nous enverra trois abonnements d'un an ou de six mois, payés d'avance, aura le droit de garder un tiers de la somme perçue.

Ne pas oublier de nous donner, lisiblement écrits, le nom et l'adresse des nouveaux abonnés, et que nous n'accordons cette commission qu'aux personnes qui nous envoient au moins trois abonnements à la fois.

## SERVICE DES COMMISSIONS

Pour l'avantage de nos lecteurs de la province et de l'étranger nous nous chargerons de toutes les commissions que l'on voudra bien nous confier, en fait de musique et de librairie. Nous avons les catalogues des maisons les plus importantes de Montréal et des Etats-Unis dans ce genre d'affaires, et ayant obtenu sur les prix marqués une forte remise, nous en ferons bénéficier nos lecteurs. Ecrivez au journal et vous recevrez une réponse par le retour du courrier. Toute lettre, cependant, devra être accompagnée d'un timbre de trois cents, pour la réponse qui fera connaître le prix de l'article demandé.

## Chronique de Quinzaine

A notre étroit horizon le soleil, depuis quelques jours, émerge dans toute sa splendeur. Sous la longue caresse de ses rayons la neige s'est transformée en boue, puis en poussière. Et, bientôt, celle-ci, en épais nuages, en tourbillons irrésistibles, volera de toutes parts, se logeant dans les yeux, s'amusant dans les oreilles et les narines, se glissant jusque dans les gosiers, âcre, avec ses myriades de microbes; couvrant les vêtements de ternes arabesques, s'introduisant par les moindres fissures dans les maisons où, en maîtresse absolue, elle s'étalera sur les tapis, les rideaux et les meubles.

C'est le renouveau !

On commence à revoir, le soir, au coin des rues, sous la clarté crue de l'électricité, des groupes de noctambules en quête de quelques bouffées d'air frais, éternisant d'oisives conversations. Et, en certains carrefours centraux, de mystérieuses sentinelles à l'air préoccupé, sondant du regard les ténèbres de la nuit, marchant à pas comptés, dans l'attente de l'inconnu.

Déjà, à l'heure où les vitrines des magasins se transforment en vastes lanternes, les trottoirs s'encombrent de promeneurs à la recherche de distractions; de godelureaux qui, d'un œil canaille, passent la revue des femmes; de freluquets d'occasion à peine débarrassés de leur harnais de travail.

C'est le printemps !

Oui, c'est le printemps; c'est la saison de la poussière, de la coque; c'est l'époque où commence à chauffer le four montréalais dans lequel, hélas! durant des mois, va cuire, suer, souffler et geindre l'immense troupeau des esclaves de l'atelier et du bureau.

Si vous n'en êtes pas, ô mes douces sœurs! ô mes bons frères! il est presque temps de préparer vos paquets, afin de désertir, quand arriveront les jours où l'on étouffe, l'asphalte et le pavé.

Heureux, en vérité je vous le dis, mille fois heureux ceux qui pourront fuir loin, bien loin, vers les plages tranquilles où, parmi les galets luisants et les coquillages blanchis, s'étirent sous la vague dormante les longs filaments du varech aux reconfortantes senteurs; à l'orée des bois pleins de murmures confus, de ritournelles des artistes ailés et où mûrissent, dans les clairières ensoleillées, la fraise et la framboise sauvages aux délicats parfums; dans les pâtis herbeux, au milieu des vaches indolentes qui, longuement ruminent en méditant et vous fixent de leurs gros yeux étonnés; dans la maisonnette aux rustiques murailles qu'ombragent des arbres séculaires, là-bas où ne peuvent arriver les bruits assommants de la foule et des véhicules; là-bas où la brise rafraîchissante apporte sur ses ailes, au lieu de la boue immonde des chaussées, les saines émanations des champs et de la mer.

Mais peut-être êtes-vous de ceux qui, avant de préparer leurs paquets pour la fuite, doivent d'abord songer à les défaire. Peut-être faites-vous partie de l'innombrable armée des dilettanti du déménagement qui, comme le vrai voyageur dont parle Beaudelaire, "partent pour partir," ou, sans jamais se laisser décourager par les déceptions, espèrent chaque année découvrir, entre de nouveaux murs, l'idéal de l'habitation.

Et en ce cas, je vous plaindrais, frère, de toute mon âme.

Oh! je sais bien que, les premiers jours, vous croirez fermement avoir enfin trouvé l'appartement de vos rêves et déclarerez avec conviction être installé pour longtemps. Madame, d'ailleurs, partagera tout à fait votre opinion.

— Certes, il est impossible d'être plus confortablement logé. Et, vraiment, il serait bon, l'année prochaine, de passer un bail pour plusieurs années. Et puis, le proverbe a raison: trois déménagements valent un incendie.

Hélas! attendez l'été. Alors vous constaterez que cet appartement est un peu chaud, que l'astre du jour le fouille trop librement, jaunissant affreusement les tapis.

— Il me semble, mon ami, renchéra madame, que l'air est arrêté avant d'arriver jusqu'à nous; ces maisons, devant et derrière, sont si hautes! On se croirait au fond d'un puits!

Une autre désolante remarque: Le soir, quand on pourrait jouir d'un léger zéphyr, tous les enfants du voisinage viennent hurler devant la maison, et, de crainte de se faire crever le tympan, il faut s'abstenir d'ouvrir les fenêtres.

Et les tramways qui, sans cesse passent avec un fracas assourdissant!

Décidément, il aurait mieux valu ne pas déménager. Là-bas on avait bien certains désagréments, mais on n'était pas obligé de mourir de chaleur comme dans ce chauffoir-ci, ou de s'exposer à perdre l'ouïe.

Et le propriétaire, donc! Quelle tête, mes amis! quel détestable individu! Un brutal qui se croit votre supérieur parce qu'il possède une misérable bicoque de quatre sous, et qui a l'audace de vous menacer quand on le fait attendre cinq ou six jours après son loyer!...

Il n'en faudrait pas davantage pour qu'on déménageât, ne fût-ce que dans le louable but de faire enrager cette affreuse proprio!

Cette idée une fois admise il ne restera plus qu'à collectionner soigneusement tous les arguments favorables au déménagement pour être une fois de plus, dans le cours de l'hiver, convaincu de l'absolue nécessité de transporter ses lares dans un autre logis.

NADA MAS.

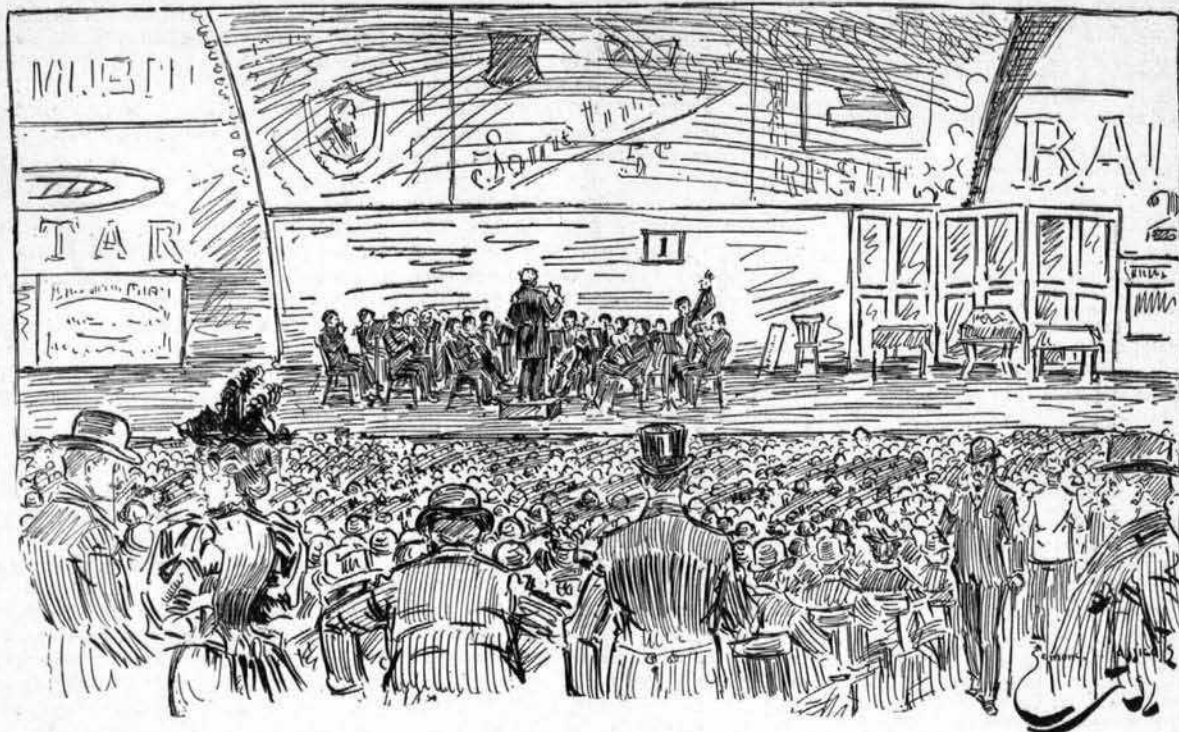
## Changement d'adresse

Afin d'éviter une interruption dans la réception du journal nos abonnés qui ont déménagé voudront bien nous faire parvenir sans retard leur nouvelle adresse.

## SES MERITES SONT RECONNUS

Des milliers de malades, dans leurs correspondances, attestent chaque jour les mérites incomparables du *Baume Rhumal* dans le traitement du Rhume, de la Toux, de la Grippe et de la Bronchite. Dans les cas les plus graves le *Baume Rhumal* a opéré des cures tenant du prodige. 25 cents le flacon. Dans toutes les pharmacies et épiceries.

Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed. Morin guérit Toux, Bronchite, Consommation



LA SCÈNE DU PARC SOHMER — Croquis de Edmond J. Massicotte.

## LE PARC SOHMER

Le Parc Sohmer, dont les impresarios sont MM. Lavigne et Lajoie, et qui a pour gérant général M. Larose, a été fondé en 1889. Dès les premiers jours de son existence il a obtenu un succès qui, de jour en jour, grâce à son excellente administration, n'a fait qu'augmenter. D'abord, chacun s'en souvient, il n'y avait au Parc qu'une vaste estrade pour les musiciens, et le public devait se contenter de chaises, trop rares pour les nombreux amateurs, et placées en plein vent.

Ce n'est qu'en 1891 que le grand pavillon a été construit.

De 1892 date la formation de la compagnie à fonds social qui exploite aujourd'hui ce lieu d'amusements favori des Montréalais.

Le musée zoologique, où l'on admire depuis quelques semaines, entre autres spécimens du genre animal, deux lionsceaux qui promettent beaucoup, a été fondé en 1891.

Nous n'avons ni la prétention, ni le temps de passer en revue les principales attractions que l'on a applaudies au Parc depuis des années; mais nous pouvons annoncer que les impresarios ont engagé, pour la saison qui s'ouvrira le 18 mai, les artistes qui ont fait fureur, récemment, à New-York et à Chicago.

L'été dernier les entrées au Parc Sohmer ont rapporté à la compagnie la jolie somme de \$750,000. \$50,000 de plus que les recettes de l'opéra de Paris en 1895. La plus grande scène du monde n'a en effet, encaissé que 3,140,714 francs.

Inutile, n'est-ce pas? de chercher d'autres preuves de la vogue dont jouit la salle de concert de MM. Lavigne et Lajoie, et que nous constatons avec le plus vif plaisir.

Le Parc Sohmer, en effet, mérite l'encouragement qui lui est donné.

Qui ne se souvient de l'ennui inson-

dable au milieu duquel on se débattait, à Montréal, pendant les soirées d'été et, surtout, le dimanche, alors qu'il n'y existait ni théâtre, ni concert, et que l'on en était réduit, pour tuer le temps, à aller s'emplir l'estomac de poussière à l'île Sainte-Hélène ou à la montagne?

Grâce au Parc et le goût inné des Montréalais pour la musique a pu se développer. Le succès de l'entreprise a aussi inspiré à d'autres impresarios l'idée de tenter des essais dont, tout au moins, le public a profité et qui, sans nul doute, seront suivis d'autres plus heureux.

Jamais on n'aurait songé, il y a quelques années, à engager une troupe d'artistes français pour jouer à Montréal toute une saison. Maintenant l'opéra

français est devenu pour nous une nécessité.

Ajoutons que les musiciens distingués dont MM. Lavigne et Lajoie ont su faire un choix si heureux n'ont pas peu contribué, dans leurs leçons privées comme au Parc, au progrès de la musique instrumentale au Canada.

Voir l'annonce de NOS PRIMES sur la page 117

## ERNEST LAVIGNE

ESQUISSE FANTAISISTE ET QUASI VÉRIDIQUE

LE PASSE TEMPS est presque honteux de publier le portrait de M. Ernest Lavigne, tant ce sémillant personnage est connu et populaire à Montréal.

Le citer seulement, cela suffirait pour évoquer un peu partout de joyeux souvenirs et pour rappeler toutes sortes de saillies piquantes dues à sa bonne humeur.

L'usage n'autorise personne à publier des notes biographiques complètes sur un sujet vivant, cela pour plusieurs raisons. La première, c'est que ce procédé entraîne nécessairement la divulgation d'une quantité de détails indiscrets: l'âge de l'écorché, par exemple, ainsi que ses habitudes courantes que le temps n'a pas encore sanctifiées. En second lieu, lorsque l'objet d'une biographie est encore vivant, il est exposé à subir des modifications radicales au physique et au moral, modifications qui peuvent avoir pour résultat de valoir au biographe une réputation d'imposteur. Ainsi, par exemple, Ernest Lavigne qui est beau garçon aujourd'hui peut-être grêlé l'an prochain et complètement chauve; de même qu'il risque de devenir casanier au point de ne sortir que le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Cela le



AUTOUR DU JEU DE BAGATTELLE

rendrait méconnaissable et vaudrait à son biographe l'épithète de menteur, que la postérité ne se gênerait pas de lui appliquer sur la foi d'un de ses concurrents assez avisé pour saisir les traits définitifs de l'homme et de son caractère.

Je n'ai donc que le droit de dire d'Ernest Lavigne qu'il est né ou cela lui a fait plaisir; qu'il est toujours vivant et qu'il a l'âge qu'on veut bien lui donner. Si on le flatte il remercie, car il connaît la bienséance.

Sauf les transformations futures qu'il pourra subir, Ernest Lavigne est de taille moyenne, fluet mais robuste et d'une pétulance qui résiste à tous les accabllements physiques.



M. LEBEAU — Receveur des billets

Toujours tiré à quatre épingles, une souillure sur ses vêtements le désespère et une goutte d'eau sur son chapeau lustré le plonge durant 13 secondes dans le marasme.

Il ne porte que d'irréprochables redingotes, accompagnées d'une semi-cérémonieuse cravate blanche et se permet le pantalon clair. Personne ne peut se vanter de l'avoir vu dans une autre tenue. L'hiver, il a un superbe pardessus de loutre et lorsque le thermomètre atteint le degré de congélation du mercure, seulement alors le maestro Lavigne se risque à porter un casque, qu'il quitte bientôt du reste, car cela l'enrhume.

Du corps, passons à la tête. Celle-ci est pleine de finesse expressive, même

vue de derrière. Il a les yeux vifs, le nez effilé, la bouche souriante et les dents solides. Ses cheveux drus, abondants et bouclés, ont une nuance argentée qui ne paraît nullement l'affliger et sa moustache fine et noire, tranche singulièrement sur la blancheur de sa chevelure.

Je ne prétends pas que c'est uniquement à cause de cette particularité qu'Ernest Lavigne est remarquable et remarqué; non. Il a d'autres qualités qui justifient l'engouement de ses amis. Mais il est temps de dévoiler le secret de ce diable d'homme, car le peuple ne doit pas être trompé. Ernest Lavigne a en réalité la moustache blanche et les cheveux noirs; mais comme il tient beaucoup à se faire une tête de *garde-française*, il décolore ses cheveux et noircit sa barbe. Voilà! J'attends maintenant l'action en dommages qu'il va m'intenter, mais, tant pis! la vérité avant tout.

A part ce travers, Ernest Lavigne a oublié d'être imbécile, ou bien il n'en a pas le temps; il est si occupé! C'est un boute-en-train qui turlupine, aguiche et taquine ses amis tant qu'il peut, mais sans outrepasser les limites de la bienséance. J'ai déjà dit qu'il la connaissait parfaitement.

Une seule chose le fâche: c'est que l'on s'aperçoit des procédés dont il use lorsqu'il se livre à des exercices de prestidigitation. C'est le temps de se méfier de lui, car il boxe formidablement. Le grand Epiverdeux en sait quelque chose. Mais il se reprend vite et regrette toujours son mouvement d'humeur, car, je ne saurais trop le répéter, il connaît la bienséance au point que je l'en crois l'inventeur.

C'est tout ce que je puis dire sur son compte. Je ne parlerai pas de sa valeur comme musicien, exécutant ou compositeur, d'abord parce que l'espace me manque et parce que le ton exagérément badin de cette plaisanterie cadrait mal avec les appréciations sincères et flatteuses que l'impartialité, bien plus que l'amitié, m'obligerait en conscience de faire à ce sujet.

TRIBOULET.

## Les Musiciens du Parc Sohmer

**M. Jacques Vanpoucke.**—Cet artiste de renom, si bien connu à Montréal, est né à Gand le 25 octobre 1869.

Son père, très habile musicien, lui enseigna les premiers éléments de son art. Une année plus tard, sa famille étant allée demeurer à Ostende, M. J. Vanpoucke entra à l'Académie de Musique de cette ville où il eut M. Vander Aa pour professeur de clarinette. Il remporta successivement les 1ers prix de 3ième, 2ième et 1ère division, et enfin son diplôme de capacité.

Dès sa quatorzième année M. Vanpoucke débutait en public devant un auditoire de 3,000 personnes. Le solo difficile qu'il exécuta dans cette circonstance lui valut les plus enthousiastes applaudissements. Il entra ensuite au conservatoire Royal de Gand.

En 1884 il remportait les 1ers prix de clarinette et de solfège.

Peu de temps après nous trouvons M. Vanpoucke comme 1ère clarinette successivement au Grand Théâtre de Gand et à Bagnères-de-Bigorre (France).

En avril 1890 il fut engagé par M. Lavigne comme 1ère clarinette solo au Parc Sohmer et, dans l'automne de la même année il fit une tournée artistique dans les principales villes de la province de Québec.

Peu après il quitta Montréal pour retourner en Belgique où un engagement (toujours comme 1ère clarinette solo) l'attendait pour l'Harmonie Rotterdamsche Schuttery.

Un splendide engagement lui fut offert de nouveau par M. Lavigne. M. Vanpoucke accepta avec plaisir et, le 12 octobre 1892, il revint à Montréal où il s'est définitivement établi.

Dans notre métropole ce beau talent ne tarda pas à être spécialement apprécié. M. Vanpoucke fait partie de l'orchestre de l'Opéra Français, de la Montreal Symphonie Orchestra, etc.

A la grâce et à la hardiesse d'exécution qui le caractérisent M. J. Vanpoucke joint à un très haut degré le rare talent de communiquer ses connaissances musicales: c'est ainsi qu'au Mont St-Louis (où depuis 1894 il est professeur de clarinette et maître de fanfare) il est apprécié des professeurs et des élèves.

M. Vanpoucke a de plus un grand nombre d'élèves en ville.



M. SENÉCAL — Constable au Parc Sohmer

**M. Louis Vanpoucke**, né le 8 septembre 1873 à Ypres (Belgique), élève de M. Toussaint Sauveur, a obtenu le premier prix de cornet et le premier prix de trompette en 1891, au conservatoire Royal de Gand.

En 1892 il était engagé comme trompette solo à Rotterdam, dans la Rotterdamsche Schuttery (corps de musique qui est pour la Hollande ce que la Garde Républicaine et les Guides sont pour la France et la Belgique). Depuis 1893 il est cornet solo au Parc Sohmer. Il a aussi joué à l'Opéra Français en qualité de cornet solo.

M. Louis Vanpoucke donne des leçons de cornet, de trompette et de solfège à de nombreux amateurs.

**M. Henri Cordenier**, première clarinette du Parc Sohmer, a obtenu, à 19 ans, un premier prix au conservatoire de Lille. Ancien clarinette solo de la musique des Canonnières sédentaires de Lille et des sapeurs-pompiers de la même ville.

**Demandez le Corset P. C.—En Vente dans tous les Principaux Magasins**



M. FRANCIS BOUCHER  
(Photographie Laprés et Lavergne)

En 1889 la musique des Canonnières a obtenu le premier prix au grand concours international de Paris. Au jubilé musical de Fontainebleau la musique des sapeurs-pompiers fut mise hors concours (c'est cette musique qui a obtenu tant de succès, à Lille, dans le concerto de Wettge pour clarinette.)

M. Cordenier a été clarinette solo de la musique de l'Aréthuse et, depuis la démission de M. Hardy, il dirige la fanfare de la police.

M. Francis Boucher, flûtiste au Parc Sohmer, est l'élève de son père, l'un des fondateurs de la Fanfare de la Cité. A l'âge de 15 ans il jouait au Queen's son premier solo, qui lui valut trois rappels. Il a fait partie de la Fanfare de la Cité et a joué à l'Académie pendant huit ans, en qualité de flûte solo. Il a été attaché deux ans à l'orchestre du Théâtre Fran-

çais, et au Parc Sohmer depuis sa fondation.

Nous pouvons dire, sans risquer de nous tromper, que M. Boucher a été rappelé chaque fois qu'il a joué des soli au Parc Sohmer. Des artistes étrangers ont déclaré qu'il pouvait être comparé avantageusement aux meilleurs flûtistes européens. Il est un fait certain, c'est qu'on ne peut se lasser de l'entendre et de l'applaudir. M. Boucher, qui donne de nombreuses leçons de flûte, a formé des musiciens excellents.

M. Téléphore Laliberté, baryton du Parc Sohmer, est né à Montréal. A étudié sans professeur l'instrument dont il est passé maître aujourd'hui. C'est dans la Fanfare Ste-Brigide qu'il a fait ses débuts. A 14 ans il était directeur de la Fanfare d'Hochelega. Plus tard, il fut baryton de la Fanfare de la Cité, et est attaché au Parc Sohmer depuis sa fondation, en qualité de baryton solo.

A l'âge de 15 ans, M. Laliberté a exécuté à l'île Ste-Hélène, un air varié pour baryton qui lui a valu, dans la presse,



M. TÉLÉPHORE LALIBERTÉ  
(Photographie Laprés et Lavergne)

M. Hardelin, contre-basse, est depuis 3 ans au Parc Sohmer. A joué à Rouen, 3 ans; à Grenoble, 5 ans; à Brest, 2 ans; à Besançon, 2 ans; à Dijon, 1 an.

On sait que le Théâtre des Arts, de Rouen, où a joué M. Hardelin avant son départ pour Montréal, est l'une des premières scènes de France.

A joué la contre-basse à l'Opéra Français, depuis sa fondation.

M. Jean-Baptiste Alphonse Dubois est né à Gand (Belgique) le 19 janvier 1870

Voyant le goût marqué qu'il avait pour la musique son père lui fit suivre les cours de solfège au conservatoire de Gand et l'année suivante il entra comme élève de violoncelle dans la classe de J. B. Rappé, où il resta deux ans.

L'hiver 83-84 il eut son premier engagement dans un théâtre de variété; là plusieurs dilettanti le remarquèrent et



M. HENRI CORDENIER  
(Photographie Laprés et Lavergne)

les éloges les plus flatteurs et les plus mérités.

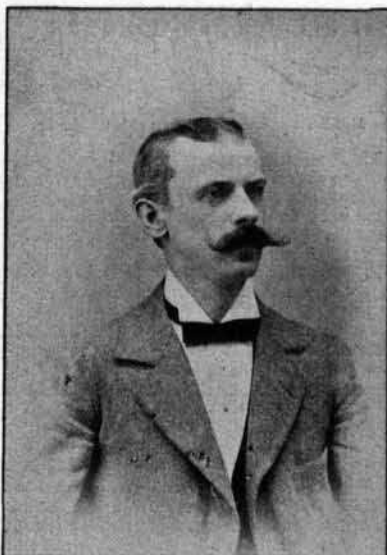
Depuis la fondation du Théâtre Français il y a joué en qualité de baryton solo.

Il donne aujourd'hui des leçons qui sont très suivies.

Ses succès ne se comptent plus.

M. Oscar Arnold, deuxième clarinette solo au Parc Sohmer, est né à Liège (Belgique), le 1er novembre 1862. En 1880 il obtenait une médaille au conservatoire de Liège, après avoir reçu les leçons du grand clarinettiste G. Hasenauer.

M. Arnold a fait partie de l'Harmonie et de la Symphonie de Spa en 1881. Saxophone solo à l'armée belge de 1882 à 1888. En 1888 il entra dans la fameuse fanfare de Schuttery (Harmonie orchestre de Rotterdam), qui donnait des concerts dans toutes les grandes villes de la Hollande. Il a été deux ans sous la direction de M. G. A. Carl, chef de musique du roi de Nuremberg et, en 1892, il était engagé par MM. Lavigne et Lajoie. Il a joué aussi au Théâtre Français et au Queen's Theatre.



M. OSCAR ARNOLD  
(Photographie Laprés et Lavergne)



M. HARDELIN  
(Photographie Laprés et Lavergne)



M. JACQUES VANPOUCKE  
(Photographie Laprés et Lavergne)

plus d'une fois ils firent remplacer des numéros du programme par des solos du jeune virtuose.

Ayant été trouvé trop jeune pour concourir ou classement du concours supérieur du conservatoire de Gand, M. Adolphe Samuel, le directeur, insista près de son professeur pour qu'il lui permit de se faire entendre hors concours.

Le jury fut si surpris de la virtuosité du jeune élève, qu'on lui décerna une mention honorable par acclamation et... par exception.

En 1885 il eut l'emploi de violoncelle au grand Théâtre de Gand.

De 1886 à 90, M. Dubois fut nommé par arrêté ministériel moniteur de solfège au conservatoire de Gand.

En 1889, il remporta un 2me prix, avec distinction, au concours de musique de chambre.

Enfin en 1890 il remporta le 1er prix de violoncelle (cours supérieur.)



M. CHARLES DOM  
(Photographie Laprés et Lavergne)

Un, peu plus tard, il vint à Montréal où pendant 3 ans il exerça les fonctions de sous-chef au Parc Sohmer, et devint le soliste habituel des concerts de Montréal. On lui offrit la maîtrise de St-Jean-Baptiste, mais à cette époque il retourna dans sa famille et fut engagé comme violoncelle solo au théâtre Néerlandais d'Amsterdam où il fut remarqué principalement dans Guillaume Tell. Après quelques mois il résolut, pour cause de santé, de revenir au Canada.

M. Dubois est actuellement professeur de musique et directeur du Choral du collège de Montréal, sous-chef du Parc Sohmer, violoncelle solo du Théâtre de l'Opéra Français, violoncelle solo du 1er orchestre du Canada, la "Symphony Orchestra."

M. Charles Dom, hautbois.— Né à Bruxelles (Belgique) le 3 mai 1863, entra en 1876 au Conservatoire Royal de cette ville, où il remporta le premier prix en 1880. Entra dans la célèbre musique du Régiment des Grenadiers en qualité de soliste, sous la direction de M. Constantin Bender, inspecteur des musiques mili-



M. JEAN-BAPTISTE ALPHONSE DUBOIS  
(Photographie Laprés et Lavergne)

taires belges, et occupa cet emploi pendant douze ans. Les années de service et la bonne tenue de son emploi lui valurent la décoration militaire.

Il fit également partie des plus belles symphonies belges et étrangères.

M. Léon Medaer, clarinettiste, est né à Tournemont (Belgique) en 1864. A étudié trois ans, sous M. Poncelet, au Conservatoire Royal de Bruxelles où, en 1881, il obtenait le 1er prix de clarinette. Pendant 10 ans a fait partie de la Musique du roi; puis, à la suite d'un concours, est devenu chef de musique dans la cavalerie, ce qui lui a valu le diplôme d'honneur de l'Académie littéraire et scientifique du Hainaut.

En 1891 il était lauréat d'un concours de composition musicale, à Paris, et recevait la décoration d'officier d'Académie.

Plusieurs compositions de M. Medaer ont été jouées au Parc Sohmer et dans d'autres concerts, avec un grand succès.

M. Medaer, qui est petite clarinette soliste chez MM. Lavigne et Lajoie, a aussi joué au Théâtre Français et est



M. LOUIS VANPOUCKE  
(Photographie Laprés et Lavergne)

instructeur de l'excellente fanfare des Victoria Rifles. Il a, en outre, un grand nombre d'élèves.

Voir l'annonce de NOS PRIMES sur la page 117

#### MONDANITÉS

A l'occasion de son mariage avec Mlle Emma Prévost, M. Gustave Beaudry a reçu, de la part de ses amis, une bourse bien garnie, au cours d'une réunion à l'hôtel Riendeau.

M. Arthur Desjardins, jr, avocat, a épousé dernièrement Mlle Marie Louise Singer, fille de feu Benjamin Singer, en son vivant notaire de Montréal. Le mariage a été célébré à l'église Saint-Jacques, chapelle du Sacré-Cœur.



M. LÉON MEDAER  
(Photographie Laprés et Lavergne)

## Courrier Théâtral

Les 14 et 15 mai on représentera, au Queen's Théâtre, "The Nile Expedition."

Les quatorze concerts que Mme Albani a donnés récemment au Canada ont rapporté \$30,000 de recettes.

Mlle Hélène Mignon obtient chaque jour un grand succès au théâtre de l'Eden, rue St-Laurent. On passe, à l'entendre, une charmante soirée.

Au Théâtre Royal *Our Fritz* a obtenu un immense succès. J. J. K. Emmet est un artiste de premier ordre et sa troupe est excellente.

On applaudira, pendant la première semaine de mai, les comédiens populaires de Gus Neuville.

L'Académie de Musique, après tout, ne sera pas démolie; ses propriétaires ont décidé de la faire réparer, et sa réouverture aura lieu au commencement de septembre prochain. L'entrepreneur est M. A. C. Hutchison, et les architectes sont MM. McElPatrick & Sons, de New-York. L'intérieur du théâtre sera complètement transformé.

On essaye en ce moment de former une compagnie nouvelle pour l'exploitation d'un théâtre français. Le capital, payable le 20 août, serait de \$25,000, divisées en 1,000 actions de \$25. Chaque souscripteur recevrait des billets d'entrée pour le montant de sa souscription. Le directeur de l'ancienne troupe, M. Durieu, ira engager des artistes à Paris, si le projet est mené à bonne fin, ce que nous désirerions vivement.

La fanfare Innes a donné dernièrement, au Monument National, deux concerts excellents devant, naturellement, des auditoires peu considérables. Les membres de cette fanfare, qui jouit d'une juste réputation, sont des artistes de haute valeur et, vraiment, en les entendant jouer, les oreilles les plus délicates se réconcilient avec les instruments de cuivre.

Le maestro Camillo Baucia, lisons-nous dans le *Secolo*, de Milan, a terminé à Cuneo, au milieu des applaudissements d'un nombreux public, le record le plus long qui ait encore été enregistré d'une séance de piano.

Il a joué pendant quarante-six heures et ne s'est reposé que pendant deux espaces de dix minutes.

Les médecins l'ont visité après l'expérience, ils l'ont trouvé en excellent état, le pouls donnait 95 pulsations et avait une force musculaire suffisante pour que le maestro ait pu continuer encore pendant quelques heures.

Dans sa tournée aux Etats-Unis et au Canada, Paderewski a donné quatorze-vingt-neuf concerts. Ses recettes totales se sont élevées à \$249,000. Pour sa part le célèbre pianiste a empoché \$200,000. Avant son départ pour l'Europe il a confié à M. Steinway la somme de \$10,000, dont les intérêts seront distribués tous les trois ans à des compositeurs de musique des Etats-Unis qui auront remporté les honneurs dans un concours.

Pour le moment Paderewski a l'intention de se reposer de ses voyages, tout en se livrant à la composition.

Il a, d'ailleurs, assez d'argent pour vivre quelques jours sans se faire de bile.

## Soirées, Concerts, etc.

La fanfare Sousa donnera ici trois concerts les 5 et 6 juin.

Mme Roberti donnera prochainement un concert avec le concours de M. Jehin Prume, Mme Heynberg, etc.

Très beau concert de la Symphony Orchestra le 24 avril. Remarqué particulièrement MM. Goulet, C.O. Lamontagne et X. Larose.

Une jolie séance a eu lieu dernièrement à l'Académie Saint-Ignace. Les artistes en herbe on joué avec entrain *Comme dans le grand monde*. Il y a eu aussi des soli de violon et de piano remarquables.

Mlle C. Marier donnera le 6 mai, à la Y. M. C. A., un concert qui promet beaucoup. Elle s'est assurée le concours de plusieurs artistes populaires, tels que MM. Goulet, Dubois, Duquette, Dupuis, Brazeau et du jeune Georges Panneton, soprano.

Le Bazar des Pères du St Sacrement a été un vrai succès. Nous avons entendu plusieurs artistes. Melles Hone, violoniste; Wilsam, pianiste; Mme Desrochers, professeur de musique; l'orchestre des Mandolines, dirigé par Melle Tétraut, et Mme Hébert, cantatrice.

Il y a eu une jolie soirée au Victoria Armory Hall, le 23 avril, donnée par un cercle de jeunes filles.

Melle Hone a très bien rendu un solo de violon, ainsi que Melle Lefebvre.

Mme Hébert a aussi admirablement chanté une romance, avec violon obligato par M. Jos. Duhamel.

L'orchestre Hébert a joué plusieurs sélections qui ont été fort goûtées. M. E. N. Hébert et Melle Franchère accompagnaient au piano.

Les représentations organisées par les médecins de l'hôpital Notre-Dame auront lieu au Queen's Theatre les 4 et 5 mai. Mme Bennati s'y fera entendre dans deux charmantes opérettes intitulées *Chanteuse par amour* et *Les Virtuoses de Paris*. La petite comédie bien connue, *A la Porte*, sera jouée par Mme de Gonzague et M. Ch. Beaubien. MM. Jehin-Prume et Dubois, et Mmes Heynberg et Cartier prêteront aussi leur concours pour la circonstance.

Le deuxième soir on jouera une autre opérette, *Bonsoir Voisin*.

Nos amis les étudiants se sont distingués une fois de plus, il y a quelques jours. Leur concert a obtenu le plus vif et le plus mérité des succès.

On a beaucoup applaudi Mme N. Heynberg, M. Dubois, M. Jehin-Prume et M. E. Lebel, tous bien connus du public montréalais, et MM. Paul Lacoste, Marcel Beullac, Paul Wiillard et Eustache Prud'homme. Nos félicitations à MM. Elzéar Roy, J.-S. Archambault, Alban Germain, Eugène Bastien, Arthur Laramée, Raoul de Lorimier, Arthur Berthiaume qui ont joué avec goût et talent le *Voyage à Boulogne-sur-Mer*.

Le cinquième concert des élèves du conservatoire de musique de la rue Dorchester, dirigé par M. Seifert, qui a eu lieu le 15 avril, à la salle de la Young Men's Association a été un joli succès.

Ces braves jeunes artistes ont déployé beaucoup de talent. Mlle Belle Bryson, une toute gentille et mignonne petite fille de sept à huit ans, fait chanter son violon d'une manière admirable. M. Eugen Schnerder a aussi droit aux plus grands éloges, c'est également un jeune virtuose. Quant à Mlle M. Clancy, elle possède une voix délicieuse et chante avec beaucoup d'expression. Nous remercions vivement qu'elle n'ait pas rempli toutes les parties du programme qui lui avaient été assignées.

Mentionnons encore, parmi ceux qui se sont distingués, Mlles J. Leach, Maud Hamilton, Marie Schnerder et Theresa Boyden.

MM. Dubois et Seifert prêtaient leur concours.

Courage et succès aux jeunes artistes.

## UN CITOYEN DE LON RUEUIL RACONTE SON PROPRE CAS

UN MÉDECIN ÉMINENT DIT QU'IL EST VRAI  
Dr Ed. Morin & Cie, pharmaciens,  
Québec.

Messieurs,  
Souffrant de la bronchite depuis plusieurs années et n'ayant jamais obtenu de soulagement des différents remèdes employés je désespérais de pouvoir jamais me guérir. Un ami ayant lu une annonce de votre *Vin à la Crésote de Hêtre*, il m'en conseilla l'usage, m'assurant que j'en retirerais certainement du soulagement et peut-être ma guérison.

Malgré le peu de confiance que j'avais je suivis son conseil, et je dois vous dire qu'à la troisième bouteille prise régulièrement suivant la direction, j'éprouvais déjà beaucoup de mieux, ce à quoi j'étais loin de m'attendre en commençant ce traitement. J'en ai continué l'usage pendant quelque temps encore, et à présent je suis aussi bien que j'ai jamais été.

Je recommande à tous ceux qui souffrent de la bronchite de se servir de votre *Vin à la Crésote de Hêtre*, certain comme je le suis qu'ils s'en trouveront bien.

Votre dévoué,  
JOS. E. ALAIN, Longueuil

Je concours parfaitement dans l'opinion émise ci-dessus. Non seulement dans le cas de M. J. E. Alain, mais dans tous les autres cas de bronchite aiguë ou chronique que j'ai été appelé à traiter le *Vin à la Crésote de Hêtre* du Dr Ed. Morin m'a donné beaucoup de satisfaction et je puis le recommander même dans la première période de la phthisie.

Dr V. MOQUIN, Longueuil.

## OCCASION

*Famous Composers and their Works*.—16 fascicules de 93 pages chacun, renfermant les portraits des plus célèbres compositeurs et leurs biographies, et un grand nombre de morceaux imprimés sur papier de luxe, gravures sur acier. Toute la série \$8.00. 30 cts en plus pour le port.

*La Revue Canadienne*.—Les années 1867, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, bonne reliure, le vol. \$2.00  
Aussi les années 1881, 1882, 1883, 1884, 1886, 1888, 1889, 1890 et 1891, brochées, le vol. .... 0.50  
*Histoire du Droit Canadien*, 1er vol. (Domination française) par Ed. Lareau ..... 1.00  
*Le Monde illustré*.—vol. 1 et 2 ..... 3.00  
Biographie, Discours, etc., etc., de feu l'hon. M. Morier, broché ..... 0.75  
*Métronome*.—Avec sonnerie, tout neuf ..... 4.00  
*La Czarine*.—Maurka russe (pour piano) par Louis Ganne. .... 0.50

LE PASSE-TEMPS,

58 St-Gabriel, Montréal.

## BRANCHE DE SALUT

Une dernière branche de salut pour les malades atteints de consommation: l'emploi persévérant du *Baume Rhumal*, le célèbre spécifique français. 25c partout.

## PREMIER RAYON

Allegretto.

Musique d'ERNEST LAVIGNE.

PIANO.

The piano introduction consists of six measures in 3/4 time. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and single notes.

C'é - tait di - man - che! A - vril a - vait sur cha - que bran - che Char -

The vocal line begins with a half rest followed by a quarter note, then continues with a series of eighth and quarter notes. The piano accompaniment consists of chords in the right hand and single notes in the left hand.

gé de fleurs son pre - mier jour. Au tra - vers des bois, sur les

The vocal line continues with eighth and quarter notes. The piano accompaniment features a long, sustained chord in the left hand across the first two measures.

plai - nes, Du prin - temps les chaudes ha - lei - nes, Soufflaient l'amour! Jeregar -

The vocal line concludes with a half note and a quarter note. The piano accompaniment includes a *rit.* marking and ends with a final chord.

T<sup>o</sup> di Polka.

-dais mon a\_mou\_reu\_se Qui me sui\_vait tou\_te peu\_reuse Au bord de l'eau, Et de\_ve-

-nait a mes bé\_tis\_ses, Aus\_si rou\_ge Que les ce\_ri\_ses deson cha\_pau.

## Allegretto.

2me. Elle é\_tait bel\_le! A l'om\_bre de sa verte om\_brel\_le, El-

-le pa\_pil\_lo\_tait des yeux. Fai\_sant sur sa tail\_le qui

plou\_e, Cra\_quer son cor\_sage de soi\_e, Bruit ra\_di\_eux! Sur l'ord'u-

T<sup>o</sup> di Polka.

-ne pous\_siè\_re fi\_ne, Les pe\_tits pieds de sa bot\_tine, El\_le tra\_çait! Et si lé-

-ger que l'hi\_ron\_del\_le, En frô\_lant le sol de son ai\_le, les ef\_fa\_cait.

## Allegretto.

3me. Elle é\_tait fol\_le! Sans é\_chan\_ger u\_ne pa\_ro\_le, El-

-le prit des sen\_tiers cou\_verts. C'é\_tait man\_quer à nos pro-

-messes Mais les a\_bris de nos jeu\_nes\_ses E\_taient si verts! Qu'au fond de

T<sup>o</sup> di Polka.

no\_tre nid de mousse Nous fûmes et d'u\_ne voix douce El\_le me dit: Si tu sa-

-vais com\_me je t'ai\_me, Et l'é\_cho ré\_pon\_dit de mé\_me, Ah! l'é\_tour\_di.

# CLOCHETTES DE MAI.

Un poco Allegretto.

ALBERT BIEHL, Op.99. No.1.

The first system of the piece consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 6/8. The music begins with a series of chords in the right hand, followed by a melodic line in the left hand. A dynamic marking of *mp* is present in the left hand.

The second system continues the piece. It features a melodic line in the right hand with a *ten.* (tenuto) marking and a *rit.* (ritardando) marking. The left hand has a bass line with a *P* (piano) dynamic marking. There are fingering numbers (1, 2, 3, 4, 5) and a *Ped* (pedal) marking. The system ends with a *Andante grazioso.* tempo change and a 3/4 time signature.

The third system features a series of chords in the right hand, with a *simile.* marking. The left hand continues with a bass line. There are fingering numbers (1, 2, 3, 4, 5) and a *Ped* marking.

The fourth system continues with chords in the right hand and a bass line in the left hand. It includes a *f* (forte) dynamic marking and a *Ped* marking. Fingering numbers (1, 2, 3, 4, 5) are present.

The fifth system concludes the piece. It features chords in the right hand and a bass line in the left hand. It includes a *dim.* (diminuendo) marking, a *P* (piano) dynamic marking, and a *Ped* marking. Fingering numbers (1, 2, 3, 4, 5) are present.

First system of musical notation, measures 1-5. The right hand features a complex, rhythmic chordal texture. The left hand plays a simple bass line with quarter notes and rests.

Second system of musical notation, measures 6-10. The right hand continues with dense chordal patterns. The left hand maintains its bass line, with a fermata over the final measure.

Third system of musical notation, measures 11-15. The right hand's texture remains dense. The left hand includes dynamic markings: *dim.* (diminuendo) in measure 13 and *p* (piano) in measure 15.

Fourth system of musical notation, measures 16-20. The right hand continues with chordal patterns. The left hand features a *pp* (pianissimo) dynamic marking in measure 17 and a *Ped* (pedal) instruction with an asterisk in measure 18.

Fifth system of musical notation, measures 21-25. The right hand continues with chordal patterns. The left hand includes multiple *Ped* (pedal) instructions with asterisks in measures 21, 23, and 25.

System 1: Treble and bass staves. Treble staff contains a melodic line with eighth notes and some accidentals. Bass staff contains a harmonic accompaniment with chords and single notes. Pedal markings are indicated by asterisks and the word "Ped" below the bass staff.

\* Ped \* Ped \* Ped \* Ped \*

System 2: Treble and bass staves. Treble staff continues the melodic line. Bass staff has a more active accompaniment with chords and moving lines. A "Ped" marking is present in the middle of the system.

Ped \*

System 3: Treble and bass staves. Treble staff features a dense texture of eighth notes. Bass staff accompaniment includes chords and moving lines. Pedal markings are indicated by asterisks and the word "Ped" below the bass staff.

Ped \* Ped \* Ped \*

System 4: Treble and bass staves. Treble staff continues the melodic line. Bass staff accompaniment includes chords and moving lines. A "poco cresc." marking is present above the bass staff. Pedal markings are indicated by asterisks and the word "Ped" below the bass staff.

poco cresc.  
Ped \* Ped \* Ped \*

System 5: Treble and bass staves. Treble staff features a melodic line with a slur and fingerings (4, 1, 2, 1). Bass staff accompaniment includes chords and moving lines. A "dim." marking is present above the bass staff. A "Ped" marking is present at the beginning of the system.

dim.  
Ped \*

First system of musical notation, measures 1-4. The treble clef contains a melodic line with a long slur over all notes. The bass clef contains a simple accompaniment with a few notes and rests.

Second system of musical notation, measures 5-8. Similar to the first system, with a melodic line in the treble and accompaniment in the bass.

Third system of musical notation, measures 9-12. Measures 9-11 feature a rapid sixteenth-note pattern in the treble. Measure 12 is marked *rit.* and features a long note in the treble and a rest in the bass.

*a tempo.*

Fourth system of musical notation, measures 13-16. The treble clef contains a complex texture of chords and sixteenth notes. The bass clef contains a simple accompaniment. A dynamic marking *p* is present in the first measure.

*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

Fifth system of musical notation, measures 17-20. Similar to the fourth system, with complex textures in the treble and accompaniment in the bass.

*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

*a tempo.*  
*rit. e dim.*  
*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

*sempre dim.*  
*f*  
*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

*Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \* *Ped* \*

*ritar - dan - do - e - smorz*  
*Ped* \* *Ped* \*

# LE CREDO DU PAYSAN

Paroles de S. et F. BOREL.

Musique de R. GOUBLIER.

*Largo.*

L'immen-si-té, — les cieux, les monts, la  
 plai-ne — L'as-tre du jour qui répand sa cha-  
 leur, — Les sa-pins verts — dont la montagne est  
 plei-ne, — Sont ton ou-vra-ge, ô di-vin cré-a-  
 teur! — Humble mor-tel — de-vant l'œuvre su-  
 bli-me, A l'ho-ri-zon — quand le so-ueil des-  
 cend — Ma fai-ble voix — s'é-lè-ve de l'a-  
 bi-me, Mon-te vers toi, — vers toi Dieu tout puis-  
 sant. — Je crois en toi, — maî-  
 tre de la na-tu-re, Semant partout la vi-  
 e et la fé-con-di-té — Dieu tout puis-sant — qui

LA MÊME, avec accompagnement, 25 cents.

116

Je crois en ta grandeur,  
 je crois en ta bonté! Je crois en ta grandeur, je  
 crois en ta bon-té!

2  
 Dans les sillons creusés par la charrue,  
 Quand vient le temps je sème à pleines mains  
 Le pur froment qui pousse en herbe drue,  
 L'épi bientôt va sortir de ce grain.  
 Et si parfois la grêle ou la tempête  
 Sur ma moisson s'abat comme un fléau,  
 Contre le ciel loïn de lever la tête,  
 Le front courbé, j'implore le Très-Haut!  
 Je crois en toi, &c.

3  
 Mon dur labeur fait sortir de la terre  
 De quoi nourrir ma femme et mes enfants  
 Mieux qu'un palais j'adore ma chaumière,  
 A ses splendeurs je préfère mes champs.  
 Et le dimanche, au repas de famille  
 Lorsque le soir vient tous nous réunir,  
 Avec mes fils et ma femme et ma fille  
 Le cœur content j'espère en l'avenir.  
 Je crois en toi, &c.

4  
 Si les horreurs d'une terrible guerre  
 Venaient encor fondre sur le pays,  
 Sans hésiter là-bas vers la frontière  
 Je partirais de suite avec mes fils.  
 S'il le fallait je donnerais ma vie  
 Pour protéger, pour venger le drapeau,  
 Et fièrement, tombant pour la patrie,  
 Je redirais aux portes du tombeau:  
 Je crois en toi! Maître de la nature  
 Toi dont le nom divin remplit l'immensité,  
 Dieu tout puissant qui fis la créature,  
 Je crois (*bis*) en toi comme à la Liberté (*bis*).

J. E. BELAIR, Graveur.

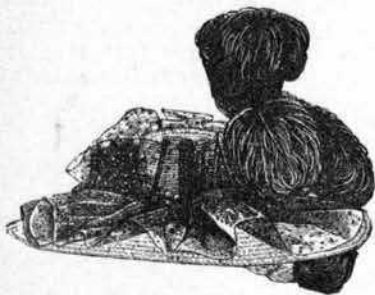
LA MODE

Je consacrerai ma chronique d'aujourd'hui aux mamans dont les enfants doivent faire sous peu leur première communion. Aucune nouveau' é n'est apportée dans la toilette des communicants, mais je recommande à ce sujet une grande simplicité dont on est trop souvent tenté de s'écarter. Il ne faut pas exciter la vanité des enfants par des cadeaux futiles et des complications de costumes. Plus la toilette sera simple, mieux cela vaudra. Point de bijoux; il ne faut pas détourner l'enfant de pensées plus sérieuses.

Pour les petites filles, une robe de mousseline avec un gros ourlet, et si l'on veut des petits plis. Le corsage avec un empiècement à petits plis, le reste est froncé. Un autre corsage en nansou se porte en dessous et un jupon de mousseline de même grandeur que la robe. Une ceinture de faille blanche drapée se termine sur le côté gauche par un nœud: une aumônière est fixée à la ceinture.

Les cheveux sont relevés et maintenus dans le bonnet. Ce dernier doit être très simple et bien fixé sur la tête, de façon à retenir le voile: des épingles à tête de perle retiennent le tout.

La toilette du lendemain pour les garçons est généralement la même, mais il n'en est pas de même pour les filles. On choisit une robe pouvant se porter pendant la saison prochaine et néanmoins



Chapeau en paille de Florence, garni d'un ruché de dentelle

assez habillée. Voici la description d'une d'entre elles:

Robe à godets en bengaline gris tendre avec bretelles en velours bleu de roi. Col et jabot en dentelle, une ceinture et pattes de poche en velours. Le ballon de la manche est retenu par un chou bleu. Grand chapeau en paille bleue, gros nœud en ruban gris avec dessins pompador.

Une autre plissée à la taille est en toile de soie écossaise sur fond crème, corsage crème unie, avec une berthe écossaise, grand col guipure, chapeau de mousseline de soie crème.

Je vous laisse juges de choisir, charmantes mamans, car vous voyez ce qui convient le mieux à vos filles.

Bottines en peau blanche ou en tissu de coton spécial pour première communion; bas de fil percés à jour. Gants de chevreau ou de soie.

Pour les garçons, le complet smoking noir avec revers de soie est très joli et très habillé. Les mamans qui n'ont pas la perspective de le faire user dans des réunions, lui préféreront une veste boutonnée noire ou gros bleu; celle-ci rendra beaucoup plus de services, car la taille des enfants change très vite et il leur faut surtout des choses pratiques. Gants de chevreau blanc, chapeau canotier de paille blanche avec ruban blanc ou encore petit chapeau de feutre noir.

La forme melon est très jolie, mais on porte également le chapeau mou.

Quant à vous, faites-vous belles pour assister aux différentes cérémonies. Une robe de soie noire est toujours bien portée; ornée de jais avec un gilet ou un empiècement de couleur, elle sera plus habillée. Une jolie capote claire, des gants bien frais, et vous voilà parées.

Pour recevoir vos invités—car on en a presque toujours, ce jour-là—avez un corsage plus clair en mousseline de soie, en taffetas ou en gaze avec jabot en dentelle. Celles de vous qui voudront être plus élégantes choisiront autre chose, mais ne prenez cependant pas de teintes trop vives qui ne seraient pas de circonstance.



Chapeau en paille noire

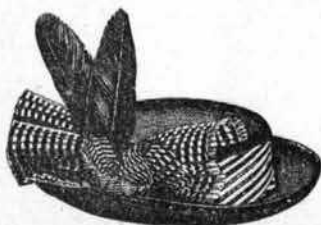
CHAPEAU EN PAILLE NOIRE. — Ce chapeau en sparterie noire est drapé de dentelle blanche et garni d'un nœud de satin double face. De côté, un panache de plumes. Au milieu du nœud de dentelle, une agrafe de strass.

CHAPEAU EN PAILLE DE FANTAISIE, POUR JEUNE FILLE. — Ce modèle peut servir pour costume de sport. La calotte basse est jarretée d'un ruban rayé, formant nœud de côté. En arrière, le bord est relevé et garni de deux plumes coupées.

CHAPEAU EN PAILLE DE FLORENCE, GARNI D'UN RUCHÉ DE DENTELLE. — Ce chapeau rond est orné, en arrière, d'un panache de plumes tombant en cache-peigne.

Autour de la calotte, un ruché de laize de dentelle pailletée faisant nœud derrière.

EMMA.



Chapeau de paille de fantaisie pour jeune fille



POUR l'Asthme le Catarrhe la Bronchite

A vendre par tous les Pharmaciens ou par le propriétaire W. E. CHESTER, 461 Lagachetiere

LE PRINTEMPS

Le printemps! c'est l'enfant rose et blond qui éveille Et sourit à sa mère en lui tendant les bras. L'innocence et l'amour,—ô divin merveille!— S'enlacent de baisers sous un ciel de lilas!

Le printemps! c'est l'aurore en belle robe blanche Jetant à pleines mains les grains dans les sillons, A sa voix les bourgeois naissent de chaque bran-bé Où les jolis oiseaux gazouillent leurs chansons.

Le printemps! c'est la brise effleurant les corolles Que la Phalène d'or va baiser tour à tour, Tous les sentiers fleuris célèbrent les paroles Des enfants de vingt ans qui se parlent d'amour!

LODÛS LATASSE.

La vraie démocratie est celle qui permet à chaque individu de donner son maximum d'efforts.

L. PASTEUR.

NOS PRIMES

Nous enverrons 10 chansons notées aux abonnés qui paieront un an d'avance.

Nos lecteurs qui achètent le journal chez les marchands de journaux peuvent aussi bénéficier de ces primes en détachant le coupon de PRIMES qui se trouve sur la dernière page du journal. Il suffit de nous le retourner accompagné de 5 cents.

Un coupon donne droit à une chanson.

Voici la liste des morceaux:

MUSIQUE DE CHANT—OPÉRAS

- 1 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 2 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
- 3 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 4 Le Cœur et la Main—Chanson du cacque.
- 5 Le Grand Mogol—Chanson du Kirikiri.
- 6 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 7 Les 25 Jours de Clairette—Attention! ma petit cocotte.
- 8 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
- 9 La belle Hélène—Un mari sape.
- 10 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
- 11 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
- 12 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 13 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 14 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
- 15 Les Cloches de Corneville—R'gardez par et r'gardez par là.
- 16 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Messieurs.
- 17 La Gigale et le Fourmi—Petit Noël.
- 18 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
- 19 Fleur de thé—Buvons encore.
- 20 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
- 21 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
- 22 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
- 23 Rigolotto—Femme varie, fol qui s'y fie.
- 24 Carmen—Chanson du toréador.
- 25 MADAME FAVART—Quand il cherche dans sa cervelle.

CHANSONNETTES, ETC.

- 1 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 2 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 3 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
- 4 Le 6e Étage—Chanson.
- 5 Les Métiers de Paris—Scie d'atelier.
- 6 Il Pleut des Caresses—Chanson-Valse.
- 7 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
- 8 Versez du Piccolo—Chanson à boire.
- 9 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 10 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 11 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 12 Avec Eugène—Balançoire militaire.
- 13 Ah! Joseph—Régaine.
- 14 Trois la la—Chanson comique.
- 15 Arrêtez-le—Chansonnette.
- 16 Moustaches-polka—Chanson-polka.
- 17 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
- 18 Je m'sens tout mal—Grivoiserie.
- 19 Trois pour un sou—Duetto.
- 20 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 21 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
- 22 La fête des rats—Chanson-marche.
- 23 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 24 Tant soldat, foï d'Baptiste—Chansonnette comique.
- 25 Eli's en pincent pour moi—Chanson populaire.
- 26 Ousqu'est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.
- 27 Fuyez les baisers des d'moiselles—Romance.
- 28 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 29 Il se promène—Chansonnette.
- 30 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 31 La fête de St-Cucufa—Chansonnette comique.
- 32 Qu'en pensez-vous?—Chansonnette.
- 33 Le polka des bâtons d'chaises—Duetto fantaisiste.
- 34 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
- 35 Rien! Rien! Rien!—Baliverne militaire.
- 36 A droite au fond—Chansonnette.
- 37 Eli's sont en or!—Chansonnette.

Chaque morceau se vend 10 cts séparément.

LE PASSE-TEMPS,

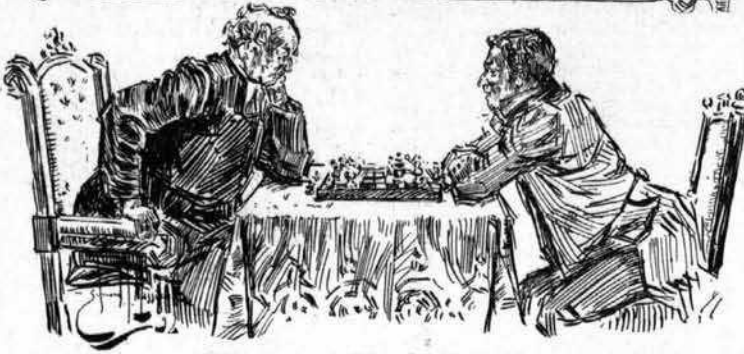
58 St-Gabriel,

Boîte 2169.

Montréal

Demandez le Corset P.C. - En vente dans tous les principaux magasins

# AVEU D'AMOUR



(Illustrations de Edmond J. Massicotte).

—Alors le général Bonaparte, M. Queslin ?...

—Il gagne des victoires, madame, et le Directoire lui vote des couronnes.

Une exclamation interrompit le jeune homme :

—Echec au roi, monsieur l'abbé !

Le prêtre qui jouait avec le maître de la maison poussa une exclamation désespérée :

—Juste ciel ! c'est ma foi vrai, échec au roi !... La présence du lieutenant me donne des distractions.

—J'en suis désespéré, l'abbé, répondit Queslin, debout devant la haute cheminée où crépitait un feu de bois, mais souffrez pourtant que je ne m'en aille point et que je profite encore de l'hospitalité offerte par M. et Mme de Presles... Je me trouve mieux ici qu'en Italie.

—Oui, oui, nous savons que vous n'avez pas l'intention d'aller si rapidement retrouver le conquérant...

Et d'un clignement d'œil imperceptible, le vieux prêtre désigna Mlle Roberte de Presles qui, assise sur un canapé de bois laqué blanc, recouvert comme tout les meubles du salon, de lampas à raies jaune orange, conversait gaiement avec un jeune muscadin.

Le lieutenant suivit le malin regard de l'abbé, et son énergique visage, au teint bronzé par le plein air des batailles, s'éclaira d'une amoureuse béatitude.

Comme elle était jolie, la brune fillette aux bandeaux ondulés, avec ses grands yeux bleus, si limpides et si clairs qu'on y lisait toute la délicatesse et l'ingénuité de son âme d'enfant. Son corps, quoique enveloppé de la longue robe plissée, lui marquait la taille sous les bras, se devinait charmant, et sa grâce se révélait en tous ses mouvements, toujours souples et élégants.

Mais, brusquement, la physionomie de l'officier se crispa. M. de Ristoy, ridicule en son costume d'incroyable, puce et vert, le cou si emprisonné dans sa haute cravate empesée qu'il avait une raideur de magot, se rapprochait d'avantage de la jeune fille pour lui chuchoter quelque madrigal, amenant à ses joues un léger incarnat et à ses lèvres un petit rire nerveux.

Les poings serrés à s'entrer les ongles dans la chair, oubliant de répondre à Mme de Presles, qui lui demandait sa pensée sur le Piémont, Queslin, le pas rendu pesant par ses lourdes bottes éperonnées, s'approcha des deux jeunes gens. Et la voix sèche, avec aux lèvres un sourire qui ressemblait à une grimace, il remarqua :

—Vous semblez bien gais, ce soir ?

—Mais oui, mon ché, répondit d'un air fat de Ristoy en jouant avec son monocle, nous sommes t'es gais, en vérité, c'est incroyable !

—Et pourquoi donc ?

—Ah ! v'aiment, je...

—Je vous défends de dire au lieutenant le motif de nos rires, coupa mutine-

ment Roberte. Cela le punira de nous avoir questionnés.

La face subitement pâlie, Queslin jeta :

—Alors, j'ai été indiscret ?

—Evidemment, mon ché, évidemment. Est-ce que nous nous info'mons de ce que vous 'acontiez à Mme de Presles.

Les yeux de l'officier flamboyèrent.

Mais s'apercevant de sa fâcherie, Roberte lui donna, de son éventail de plume, un léger coup sur les doigts.

—Voulez-vous bien ne pas prendre ainsi un air méchant !

Et se levant vivement :

—Tenez, je vais vous jouer la gavotte que vous êtes allé, ce matin, me chercher à la ville, cela vous calmera, monsieur l'officier.

Comme elle se dirigeait vers le clavecin, tandis que le curé se lamentait sur sa partie perdue et que Mme de Presles ordonnait au valet d'apporter des rafraichissements, les deux hommes se regardèrent. Puis Queslin jeta, à voix couverte :

—Monsieur de Ristoy, je vous serais reconnaissant de m'expliquer...

Toujours goguenard, l'autre l'interrompit :

—Mademoiselle Obe'te a défendu... expliquez-moi 'ien du tout...

—Alors...

Mais Roberte, devinant que la discussion qu'elle avait voulu éviter s'élevait entre ses deux amoureux, ordonna de sa voix claire :

—Monsieur Queslin, venez vite me tourner les pages de ma musique.

Docile, coupant net la conversation, le



Vous semblez bien gais, ce soir ? (Page 118, col. 2).

jeune lieutenant se précipita pour accéder au désir de celle qu'il chérissait au point d'abandonner là-bas, en Italie, les espérances de gloire, les certitudes d'avancement pour l'unique plaisir de la voir.

Maintenant, assis près de la jeune fille, dont les fins doigts blancs couraient gracieusement sur l'ivoire, il disait, la voix suppliante :

— Oh ! mademoiselle Roberte, pourquoi me taquiner ainsi ?

Tout en plaquant nettement les accords qui marquaient la cadence, elle s'étonna :

— Moi, vous taquiner !

— Depuis le commencement de la soirée, vous ne faites que causer et rire avec ce muscadin.

— Ah bah ! répondit-elle, amusé de sa jalousie, c'est qu'apparemment cela m'est agréable... N'en ai-je pas le droit ?

— Si, si, répondit-il àpre, vous avez tous les droits, même celui de désespérer un homme qui vous aime.

Pour dissimuler sa rougeur, elle feignit de s'intéresser au trille du salut, qu'elle fit aussi léger qu'une vocalise de rossignol.

Elle riposta enfin :

— Vous m'aimez encore ?... Ah ! je ne m'en doutais pas... Il y a si longtemps que vous me l'avez dit pour la première fois.

— Oh ! mademoiselle Roberte, vous me ferez tant souffrir avec vos coquetteries que je m'en tuerai de désespoir.

Elle eut un petit rire qui s'égrena dans le ton de la gavotte :

— Mais je ne suis plus la petite fille de jadis, monsieur l'officier ! Maintenant je suis une demoiselle et je sais fort bien que l'on ne se tue d'amour que dans les romans.

— Vous verrez.

— Ah !... ah !... ah !...

Mais M. de Presles avertissant : " Roberte, l'abbé et M. de Ristoy se retirent..." la jeune fille abandonna le clavecin et s'avança vers les deux invités pour recevoir leurs adieux.

La comtesse ordonna qu'un valet avec une lanterne s'apprêtât pour conduire M. le curé jusqu'au presbytère ; le prêtre protestait :

— Non, non, inutile de déranger personne. Nous nous en allons de compagnie, M. de Ristoy et moi, et tous deux nous connaissons les chemins... Bonsoir, mesdames, bonsoir, messieurs, continua-t-il en gagnant l'antichambre.

Enveloppé dans sa longue redingote puce, à large revers réséda, le monocle à l'œil, à son tour, de Ristoy s'inclina.

Mes respects, ma'quise, mes respects.

Puis prenant la main de Roberte qu'il porta à ses lèvres :

— Au revoir, souffla-t-il.

Et ayant secoué vigoureusement par deux fois le bras du vieux marquis, en une prouette, il s'éloigna, omettant de saluer le lieutenant.

Quelques minutes plus tard, les châtelains et leur hôte gravissaient le large

escalier de pierre conduisant à leurs appartements.

Arrivés au palier du premier étage, sa mère faisant quelques recommandations à ses gens, toujours mutine, Roberte dit en riant :

— Surtout, monsieur le lieutenant, ne mettez pas votre fatal projet à exécution ; un coup de feu ainsi, au milieu de la nuit, j'en mourrais de peur.

— Ce serait, peut-être, un moyen de vous avoir tout à moi, essaya-t-il de plaisanter.

— N'y comptez pas... je ne pourrais jamais vous pardonner de m'avoir fait mourir.

Mais la marquise se retournant, respectueusement le jeune homme s'inclina et gagna sa chambre.

Ecroulé dans un fauteuil, le visage



Et ses mains se crispèrent nerveusement autour de son front. (Page 119, col. 3).

masqué par ses mains, Queslin restait abattu, terrifié, se demandant s'il était le jouet d'un affreux cauchemar ou si réellement Roberte, sa Roberte si chérie, si aimée, se raillait de sa tendresse.

Non, ce n'était pas possible, elle n'avait pu oublier les serments de jadis, échangés dès l'enfance, de s'aimer toujours et de s'épouser quand ils seraient grands. Elle n'avait pu oublier les pleurs versés lorsqu'il était venu lui dire adieu pour suivre, là-bas sur les champs de bataille, le général Bonaparte. Non, ce n'était pas possible !

A son retour, quatre jours auparavant, ne l'attendait-elle pas sur le perron, toute pâle d'émotion ? Il se souvenait qu'ils étaient presque tombés dans les bras l'un de l'autre, tant elle lui avait tendu vivement ses deux mains.

Puis, de cette minute où il s'était courbé, si heureux qu'une larme douce avait mouillé les doigts de la jeune fille, le charme avait été rompu. Ainsi qu'une libellule qui volette devant vous, narquoise et qu'on ne peut saisir, ainsi Roberte avait fait la coquette, riant, se moquant sans jamais se laisser prendre au divin trouble d'amour.

Et ses mains se crispèrent nerveusement autour de son front, Queslin balbutia :

— Pourquoi, pourquoi est elle ainsi ?... Pourquoi s'amuse-t-elle à me faire souffrir ?

Elle devait bien comprendre pourtant qu'il n'avait rien de commun avec un homme de salon, un poseur, un sceptique, comme ce de Ristoy, dont le cœur, déjà vieux avant d'avoir vécu, trouvait un raout en ces sortes de badinages.

Lui était un soldat à l'âme simple, revenant de la guerre, las des luttes, n'ayant qu'un désir, se reposer au pied de l'adorée, doucement bercée par sa tendresse. Oh ! ce rêve, combien souvent il l'avait entrevu, alors que seul dans la nuit il surveillait la campagne endormie que troublaient les râles des mourants et les plaintes des blessés.

Mais de nouveau le visage de l'Incroyable se présentant à son esprit, d'un bond l'officier se leva, une barre au front, les yeux mauvais, en une attitude de menace, comme si son rival se fût trouvé en face de lui.

Oui, cet homme était la seule cause des souffrances endurées ; oui, la seule cause, car de l'heure de sa venue au château, Roberte avait changé d'attitude. Ah ! il aurait voulu l'étrangler, ce fat imbécile !...

Mais, dans un geste de menace, il se heurta si violemment à un meuble que la douleur calma sa colère.

Alors il se trouva très ridicule d'être jaloux d'un semblable pantin, et haussant les épaules, se disant qu'il divaguait sous l'influence de la fièvre, il se dirigea vers la fenêtre, qu'il ouvrit toute grande, en l'espoir que la fraîcheur nocturne apaiserait l'énerverment qui était en lui.

Accoudé à la balustrade de pierre, impressionné par le profond silence, le jeune homme contempla le paysage noir que les feuillages tachaient d'ombres plus épaisses, tandis que les douves, au-dessous de lui, avaient de doux clapotis, semblant l'inviter à chercher l'oubli et le calme dans l'impénétrable profondeur. Puis il s'absorba dans l'admiration du ciel, un ciel clair, qui s'étendait immense, percé d'étoiles, dont les clignotements, les frémissements démontraient que là-haut, dans cet infini bleu, insondable malgré sa clarté et sa transparence, il y avait de la vie, une vie inconnue.

Et ramenant tout à ses préoccupations personnelles, il compara ce ciel qui se dévoilait tout entier sans qu'on pût rien comprendre de son mystère à l'âme de Roberte. N'était-elle pas, la belle fille aux yeux pers, aussi impénétrable que la nuit étoilée ? Comme elle, tout en paraissant se livrer dans l'éclat de sa jeu-

nesse ingénue, elle ne laissait rien deviner des secrets de son cœur. L'aimait-elle, ne l'aimait-elle pas ? Il ne le savait plus !

Frappant du pied, exaspéré de cette incertitude, il rentra dans la chambre, se jurant de repartir le lendemain sans plus s'occuper de cette petite.

Et dans sa rage, il ce dévêtait, lançant de droite et de gauche ses buffleteries, son uniforme qui, avec des plis désolés, s'affaissait sur le parquet.

Brusquement il s'arrêta, le sourcil froncé, l'oreille tendue. Dans le jardin, il entendait un craquement. Ou eut dit que quelqu'un marchait précautionneusement afin de ne pas éveiller l'attention.

Il écouta encore, et cette fois il entendit nettement le sable crier.

Un homme se trouvait dans le parc, un homme venait vers le château, à cette heure où l'on devait croire ses habitants endormis.

Qui cela pouvait-il être ?...

Aussitôt, en son esprit inquiet et jaloux, un nom se présenta : de Ristoy.

Oui, oui, ce devait être lui. Après la façon bizarre dont il avait dit au revoir à Roberte, il avait l'audace de croire qu'à son balcon elle pouvait l'attendre. Il ne craignait point de la compromettre. Ah ! l'infâme, le misérable !... Il le châtierait de sa lâcheté.

Mais le bruit montant de nouveau, ne raisonnant plus, affolé de jalousie, ivre de colère, Queslin bondit sur ses pistolets, s'élança vers la croisée, devant dans l'ombre d'une allée une forme humaine, sur elle il déchargea son arme.

Le coup résonna, formidable, en l'encaissement des hautes tours, et un cri douloureux vibra dans la nuit.

Aussitôt le manoir s'éclaira de lueurs effarées, courant en tous sens, tandis que sans un mouvement, très pâle, Queslin restait accoté dans la chambranle de la vaste fenêtre, son pistolet déchargé à la main, fixant avec épouvante l'homme qui toujours se dessinait sans que le coup tiré sur lui l'eût fait seulement se reculer.

Sous une poussée, la porte s'ouvrit et M. de Presles pénétra, très troublé, disant, la voix changée :

— Qu'y a-t-il, mon cher ami, que veux dire ce coup de feu ?

L'officier, un frisson dans la chair à voir cette ombre dressée, immobile, aussi dédaigneuse du scandale que de la décharge, expliqua qu'il avait vu un rôdeur dans le parc et qu'il avait tiré dessus.

Les bras au ciel, le marquis s'exclama :

— C'est extraordinaire ! un voleur ici, un voleur !... Jamais cela ne s'était vu. L'avez-vous tué ?

— Je ne sais, balbutia le jeune homme, regardant toujours la silhouette se découper sous la voûte feuillée, pourtant je tire bien.

— Courons de ce côté.

Et, avec effort, Queslin quitta le fenêtre.

Dans le jardin, éclairés par une lanterne que tenait un valet, Queslin et le marquis avançaient sans hésiter vers l'ombre qui demeurait en son immobilité étrange.

Des gouttelettes de sueur glacée aux tempes, l'officier pensait qu'il avait tué net l'Incrovable ; s'il restait encore debout, c'est que des branches le retenaient.

Quel allait être l'effroi, le ressentiment de la famille de Presles lorsqu'elle verrait qu'il avait assassiné leur ami ?

Mais à dix pas, alors qu'il venait de s'engager sous la charmille, sans un bruit, sans même un frémissement de feuilles, l'ombre disparut. Il s'élança pour atteindre la silhouette fugitive, mais il s'arrêta brusque.

Il n'y avait en face de lui qu'un cyprès, arrondi bien régulièrement, en forme de cône, avec, au sommet, coupé par la balle, une sorte de boule ronde que lui avait faite le jardinier en le taillant.

Immédiatement Queslin comprit sa méprise ; il avait pris cet arbuste pour un homme. Mais entendait déjà bruire à ses oreilles le rire moqueur de Roberte, il se tut et entraînant le marquis qui voulait absolument faire une ronde dans le parc, il lui assura que le maraudeur devait s'être enfui.

Rentrés dans le château, l'étage remonté, les deux hommes se serrèrent la main et se souhaitaient de finir tranquillement la nuit, lorsque des gémissements et des pleurs, venus de la chambre de Roberte, leur coupèrent la parole.

Tous deux, pris d'effroi, s'élançèrent de ce côté et comme M. de Presles ouvrait la porte, Queslin entendit la jeune fille balbutier au milieu de ses sanglots :

— Maman, il s'est tué, il me l'avait dit... C'est ma faute... je voulais jouer... Ah ! maman, je l'aimais tant, je l'aimais tant !

Et Queslin dans l'antichambre noire, croyant mourir de joie, fut obligé de se soutenir à la muraille, tant cet aveu d'amour était douloureux d'inattendu, après l'angoissante incertitude qui l'avait torturé.

DANIEL RICHE.

Hors de leur laboratoire, le physicien et le chimiste sont comme des soldats sans armes sur le champ de bataille.

L. PASTEUR.

#### L'ACTION DU FROID

Est-il besoin de définir les maladies si communes des organes respiratoires qui, à cette saison, redoublent toujours et font de nouvelles victimes ? Tout le monde sait que l'action du froid est des plus pernicieuses sur la gorge, les bronches et les poumons. Un vêtement chaud est donc un bon préventif, mais une fois le mal déclaré, il faut le guérir et le meilleur moyen d'y arriver sans peine et avec sûreté est de faire usage du *Baume Rhumal*.

Le "Baume Rhumal" se vend partout 25 centimes la bouteille.

## CUISINE

*Soupe farine à la Lorraine.* — Faites roussir à sec, et sans beurre, de la farine dans une poêle ; délayez-la toute chaude dans du lait. Ajoutez sucre et cannelle en poudre. Faites cuire ce mélange en tournant toujours. Au moment de servir, liez-le avec jaunes d'œufs et jetez sur croûtons frits, ou tranches de pain grillées au choix.

Voir l'annonce de NOS PRIMES sur la page 117

## RECREATION

### 31—Mots nouveaux à construire

Aux mots ci-dessous ajouter une syllabe qui aidera à former de nouveaux mots. Les syllabes ajoutées donneront un proverbe, rois, métiers, rite, manie, vies, pirée, sire.

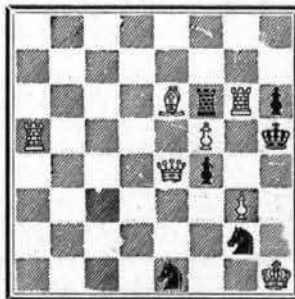
Solution du No 30—Mots carrés.

P A Y S  
A L E A  
Y E U X  
S A X E

## LES ECHECS

PROBLÈME No 31

Par M. de Yong  
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 30

Blancs	Noirs
1 D 1 CD	1 R 3 F
2 C de 6 C pr P mat	Si 1 PF pr P
2 D pr P mat	Si 1 C 3 F
2 P pr P mat	Si 1 C 2 D
2 D 7 CD mat	Si 1 PR pr P
2 C de 8 F à 7 R mat	Si 1 P 3 R
2 F pr P mat	Si 1 P 4 R
2 C de 6 C à 7 R mat	Si 1 P 4 TD
2 D 5 CD mat	Si 1 P 7 FR
2 D 1 TR mat	

Le soldat sert son pays, le savant son pays et l'humanité.

La vie intègre et glorieuse de ses savants console un peuple des défaillances de ses hommes d'État.

G.-M. VALTOUR.

**Demandez le Corset P. C.—En Vente dans tous les Principaux Magasins**

## Musique parue dans le "Passe-Temps"

- No. 1 La fleur du bal (polka pour piano.—Epuisé.
- 2 L'amour c'est l'espérance (Bocce),—Epuisé.
- 3 Gavotte de la princesse (pour piano).
- 4 La cueillette (romance), Gigue (pour piano).
- 5 La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
- 6 Marche militaire (pour piano).
- 7 Connais-tu le pays (Mignon).
- 8 La charmuse (valse pour piano).
- 9 J'ignore son nom (Si j'étais roi).
- 10 Marguerite (romance).
- 11 Elle ne croyait pas (Mignon).
- 12 L'âge de l'amour (Le petit Due).
- 13 Doux mystère (chanson).
- 14 M'aimez-vous (valse pour piano).
- 15 Ne parlez pas de mon courage (Les Cloches de Corneville), Mazurka (pour piano).
- 16 Gavotte-Duchesse (pour piano).
- 17 The High School Cadets (marche pour piano).
- 18 Ne le dis pas (chanson).
- 19 C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été), Romance sans parole (pour piano).
- 20 Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
- 21 Espièglerie (pizzicati pour piano). Le temps des roses (romance).
- 22 Va petit mousse (Les cloches de Corneville) Dans un rêve (valse pour piano).
- 23 Vrai, vous me faites de la peine (La dot de Brigitte), The Liberty Bell (marche pour piano).
- 24 Le Noël du petit père (chanson avec chœur), Sisilienne (pour violon et piano). L'automne (schottisch pour piano).
- 25 Un jour Margot... (La Cigale et la Fourmi, The Manhattan Beach (marche pour piano).
- 26 Lorsque mes yeux (Martha), Gai souvenir (polka-mazurka).
- 27 Salut, demeure chaste et pure (Faust), Echo villageois (pour piano).
- 28 Le rêve d'un ange (pour violon et piano), Souvenirs du jeune âge (Le pré aux clercs), Fantaisie Mignonne (pour piano).
- 29 Rêve charmant (berceuse pour piano). La chanson de Marinette (souvenir).
- 30 Nocturne (pour piano) L'amour est un oiseau rebelle (Carmen).
- 31 Soleil de printemps (chanson). La berceuse des cloches (pour piano). Mignonne (polka-mazurka pour piano).
- 32 Violetta (La Traviata), Juliette Polka (pour piano), Souhait (chanson).

Nous envoyons un numéro du journal sur réception de cinq cents.

LE PASSE-TEMPS

58 St-Gabriel, Montréal.

Boîte postale 2160.

Feuilleton du PASSE TEMPS

## LE DRAME DE L'Hotel de Bourgogne

QUATRIÈME PARTIE  
(Suite)

I

—Il vous a dit?

—Il m'a dit, en parlant de ma fille : "Eh bien, non ! je ne l'ai pas..." et il est mort.

—Alors ?

—Alors?... Quoi?... je ne sais ! C'était peut-être un fou, cet homme ou bien il y a là quelque chose que j'ignore. Je ne sais pas, vous dis-je ! Il est mort aussitôt. Je n'ai pas pu lui demander. Et comment dire cela à la justice ? Oh ! je suis bien malheureux, allez ! bien malheureux ! bien malheureux !...

Il ne pouvait plus parler, plus se tenir debout, plus se plaindre. Il se laissa retomber sur la banquette et regarda l'eau clapoter sur les bords du bateau, tandis que des mouvements nerveux lui faisaient tomber la tête en arrière, de temps en temps, comme on voit faire aux enfants qui ont trop pleuré.

—Mon cher capitaine ! lui dit Labanère en tendant sa main.

Duprat comprit. Tout son visage s'illumina. Il serra la main du jeune homme avec affusion. Et, pour le remercier, il trouva encore deux larmes.

—Chut ! Voici mademoiselle qui arrive, dit Labanère. Il est peut-être bon qu'elle ignore...

Duprat comprit encore. Instinctivement, il s'essuya les yeux en voyant arriver sa fille ; et, un peu courbaturé, mais le paradis dans l'âme en songeant que tous les ennuis étaient dissipés enfin, que son gendre l'estimerait, il suivit Labanère et alla retrouver Miquèle sur le pont.

II

Il pouvait être quatre heures de l'après-midi. Le yacht, gouverné par Madelec, filait toujours à grande vitesse. Là-bas, la masse des nuages s'était fondue, et le couchant se barbouillait d'un noir violacé.

Miquèle ayant déclaré qu'elle avait faim, on mangea.

Ce fut très amusant. La mer était devenue grosse. Des lames venaient cracher sur les plats. La jeune fille riait beaucoup. Elle reçut quelques gouttes d'eau sur un morceau de jambon froid qu'elle mâchonnait.

—Vous ne croyiez pas que ce fût assez salé, mam'zelle ? demanda Miquèle à la vague.

Et cela fit rire Duprat lui-même, qui, depuis sa réconciliation avec Labanère, avait un vacarme joyeux dans les oreilles.

—Si nous allions manger en bas ? proposa Victor.

Miquèle fit la moue.

Elle préférait goûter en plein air. C'était bien plus agréable. On resta. Duprat mangeait comme un ogre. Il redevenait un peu gai. Depuis quelque temps, il lui fallait manger pour retrouver sa bonne humeur habituelle. Les jours où il n'avait pas d'appétit, il était lugubre et se tenait couché en avant, comme un petit vieux malade.

Ce jour-là, il avait faim, et dès les premières bouchées, il se sentit revivre. Ses yeux se mirent à luire, ses pommettes se recolorèrent, toute sa joie éclata. Il trouva des expressions baroques de vieux marin pour annoncer qu'un orage était probable, et il proposa un jeu nouveau au dessert, quelque chose de bizarre et de très comique dont Miquèle n'avait pas connaissance.

Et puis il alterna ses mots pour rire avec des réflexions sur leur vie future en Espagne, sur ce qu'il comptait faire, sur l'endroit où il voulait débarquer.

Soudain, un grand vent passa, comme si quelque être prodigieux avait soufflé là-haut, par le trou d'un nuage.

Duprat se releva ; et Madelec, à l'arrière du petit bateau, poussa un *ouâ ! ouâ !* extraordinaire, qui semblait un salut à une vieille connaissance.

—Qu'y a-t-il, père ? demanda Miquèle.

Le capitaine avait une frisson étrange, ce frisson qui gagne les vieux loupes de mer dès les premiers symptômes de tempête.

—Nous allons avoir mauvais temps, dit-il en cessant de manger.

Et il alla donner des ordres au mécanicien et à Madelec.

L'appétit général fut coupé.

Tout à coup, une lame sauta sur le pont, effroyablement, comme une bête marine, et s'en retourna en entraînant un pliant.

Et Miquèle trembla à cette vue, et elle serra le bras de Labanère avec force, comme dans un grand besoin de protection. Duprat revint. La mer se démontait. De partout, des vagues hautes s'érigaient et, poussées par le vent, s'en allaient à la file, comme des colonnes de cavalerie.

Duprat voulu faire rentrer sa fille. Celle-ci préféra rester. Elle consenti, seulement à se tenir à un câble, des deux mains. Elle était très heureuse de voir une tempête, au fond, et elle espérait bien qu'il se passerait des choses épouvantables, des naufrages, des abordages, des coulages à pic, après lesquels tout le monde serait sauvé comme dans les fêtes de bon goût.

Le ciel s'était obscurci. Au zénith, des nuages gris s'envolaient avec des allures de gros oiseaux affolés. Et le vent recommença, faisant des trousés dans la mer comme un invisible tire-bouchon. Miquèle, les yeux agrandis, les narines palpitantes, regardait.

Le petit bateau sautait sur le dos glauque des vagues ; et, de temps en temps, elle était obligée, pour se tenir, de se rattraper à Labanère assis à côté d'elle. Et cela était délicieux.

Mais elle poussa un cri. Une nouvelle lame sauta sur le pont et lui fit une grande poussée dans la poitrine, avec un bruit sec de claque géante donnée au bateau. Et Duprat força Miquèle à se mettre à l'abri alors, et il l'attacha à l'unique mât, solidement, pour qu'un paquet d'eau ne l'emportât pas.

Miquèle se laissa faire, stupéfaite. Elle voulut seulement que Labanère demeurât près d'elle, afin de pouvoir le regarder aux moments de péril.

Cela devenait terrible. Le bateau avait un tangage effrayant.

Miquèle ne pouvait plus respirer.

Tout à coup, des rochers parurent, des rochers noirs accroupis dans l'eau, comme des baigneurs fantastiques se faisant doucher de tous côtés par les vagues.

Duprat sauta vers le gouvernail. Que faire ? Entrer dans le port de Saint-Jean-de-Luz ? C'était encore la France, cela ! On les arrêterait tous !

—Allez au fumoir cria le capitaine.

Labanère défit les cordages qui retenaient Miquèle et l'emmena, malgré l'envie qu'elle avait de rester, de regarder, d'avoir des émotions. Ils se tinrent aux meubles pour ne pas tomber. Labanère se sentait malade. Miquèle, habituée à passer la mer, à l'embouchure de la Gironde, n'éprouvait aucun malaise encore.

Soudain, il fit noir, et l'on ne vit plus rien, et l'on n'osa plus rien se dire. L'eau entra par les vitres mal jointes.

Madelec, envoyé par Duprat, vint au

**Demandez le Corset P. C.—En Vente dans tous les Principaux Magasins**

secours de Miquèle et de Labanère. Il alluma une lampe, enseigna aux jeunes gens de se tenir en équilibre dans les coins, ramassa l'eau qui était sur le parquet du fumoir.

Un grand éclair tout à coup, et un bruit de tonnerre lointain qui fit trembler les vitres

Labanère se coucha, les entrailles tordues. Et Miquèle le regarda, inexprimablement, sans pouvoir le secourir.

Un tumulte inouï de toutes parts : tumulte de la machine, des vagues, du tonnerre, du vent, de tout. Parfois on croyait entendre le bateau craquer, se disjoindre, couler aux abîmes. Des paquets de mer sonnaient au dessus, comme des charretées de cailloux. Et, à chaque minute, le vent augmenta, le tonnerre se rapprocha, les éclairs redoublèrent. Miquèle eut peur.

(A continuer)

## MUSIQUE NOUVELLE

### CHANSONNETTES COMIQUES

Le Veston de Gaston .....	30c
Ça mord ! .....	30c
L'enterrement .....	30c
Le Mari au Bal, avec parlé .....	30c

### ROMANCES

Carman—Les Lilas sont en fleurs, mélodie .....	50c
Jeanot—Le voyage manqué, blinette .....	30c
Leclère—Suzieta, romance pour baryton .....	5c
Tagliacoco—Cherchez ! le grand secoué du jour .....	50c
—Je veux vous plaire .....	50c
DeCroze—Ma cigarette, chanson .....	30c
Schiff—A l'assaut du champagne .....	60c

### MUSIQUE POUR LE PIANO

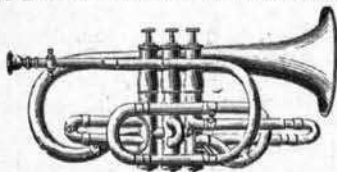
Gillet—La Coquette, gavotte .....	60c
—Le Rouet de Grand'Maman, morceau caractéristique .....	60c
Eilenberg—De pied ferme, marche .....	50c
Fischer—Le réveil de la forêt, polka .....	40c

.. EN VENTE CHEZ ..

## Edmond Hardy

Marchand et Importateur de

MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS



Violons, Mandolines, Guitares, des meilleures manufactures.

Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc. de la maison C. Mahillon, de Londres et Bruxelles.

210 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

22-24

Tel. 2088

Demi-ton et Photogravure en tous genres

The Montreal Photo-Engraving Co.

71A RUE ST-JACQUES

.. MONTREAL ..

J. G. ARMSTRONG,

Artistes Dessinateurs de 1re classe

GÉRANT



MUSIQUE & INSTRUMENTS EN FEUILLES A CORDES

## LE SON

du plus fameux des Pianos, le Piano KARN, est d'une beauté rare, pur, se continue avec force, les notes sont répercutées claires et vibrantes. Venez voir à notre magasin les modèles de 1896 et vous informer de nos prix et conditions.

NOUVELLE MUSIQUE . . .  
RECUE CHAQUE SEMAINE



Chibault & Smith ÉDITEURS DE MUSIQUE  
1687 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

## J. MORIN

ACCORDEUR ET REPARATEUR DE PIANOS

(Ci-devant de la maison Lavigne & Lajoie)

A maintenant ouvert un Magasin à son compte au  
No. 878 RUE ST-LAURENT, Montreal.  
Constamment en Magasin . . .

Pianos, Orgues et Harmoniums

Provenant des principales manufactures à 55 p.c meilleur marché qu'ailleurs.

N'ayant pas de loyer à payer, il pourra vendre à une réduction énorme.

22-24

TEL. BELL 6514

## ALP. HAMELIN

.. TOBACCONISTE ..

En Gros et en Détail

SPÉCIALITÉ . . .

Tabac Canadien en rolls et en feuilles au plus bas prix

3116 NOTRE-DAME

.. Entre Vinet et Dominion

31-1

## LA LIBRAIRIE ANCIENNE et MODERNE

Livres classiques et religieux, de littérature, d'histoire et de sciences.

.. Neufs et d'occasion

Tout ouvrage demandé est procuré dans le plus court délai

Achat de lots de livres de bibliothèque et de livres en tous genres. Echange.

Spécialité de Reliure en tous genres. Catalogue envoyé sur demande.

U. ARCHAMBAULT

1617 NOTRE-DAME MONTREAL

31-1

## W. H. D. YOUNG, L.D.S., D.D.S.

.. Chirurgien-Dentiste ..



TEL. 2515

1694 NOTRE-DAME  
MONTREAL

Tout ouvrage de 1ère classe

Dents extraites sans douleur par plusieurs procédés

Dentier commandé le matin peut être livré le soir. 31-6

## SORTANT DE MALADIE...



Étant devenue maigre comme un squelette, ayant de plus, perdu en grande partie ses beaux cheveux, cette demoiselle commença par recourir aux

Poudres Orientales

(\$1 la boîte avec la formule, \$5 pour 6 boîtes), de la Pharmacie Bernard

1882 rue Ste-Catherine, Montreal, au bout de trois mois la santé et l'embonpoint lui étaient revenus. Alors elle recourut au LUBY pour les Cheveux.

## IMPRIMERIE

.. DE ..

Musique

IMPRESSIONS DE MUSIQUE EN GRAVURE ET TYPOGRAPHIE Exécutées à court délai et à bas prix.

J. E. BELAIR  
1613 Notre-Dame  
.. MONTREAL ..

# CHANSONS

AVEC MUSIQUE



PRIX - - 10 Cts

30 - pour - \$1.00



- 1—Derrière' la Musique Militaire
- 2—A droite, au fond !
- 3—Les Sans-Souci
- 4—Rien, rien, rien
- 5—La Banque de Monte Carlo
- 6—Elles sont en or
- 7—Le Testament de Bell' Maman
- 8—C'est Ferdinand !
- 9—Je m'sens tout mal, j'suis tout en [sueurs]
- 10—Ma Grosse Julie
- 11—La Mère Canadienne
- 12—Trou la la !
- 13—Arrêtez-le !
- 14—Polka des Bâtons de Chaise
- 15—Le Conducteur d'Omnibus
- 16—Il est permis d'être sensible
- 17—Sa Famille
- 18—La Fille de Mme Angot
- 19—Le Petit Duc
- 20—Si vous croyez avoir rêvé
- 21—Chansons du Toréador
- 22—Trois pour un sou
- 23—Femme varié, fol qui s'y fie
- 24—L'Honneur et l'Argent
- 25—Avec Eugène
- 26—Les Fonds d'Magasins
- 27—Mon petit Mari Chéri
- 28—La Canadienne
- 29—Fête des Rats
- 30—Versez du Picolo



Adressez vos lettres et commandes à

**ALBERT TURCOTTE**

Editeur et Importateur  
de Musique

Montréal, Canada

(Prix spécial pour le commerce)

## Paul P. Lamoureux ...

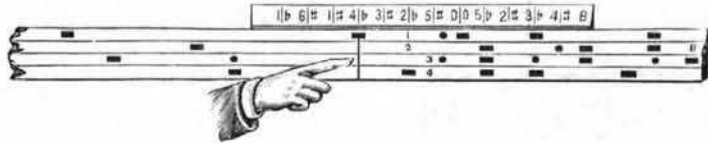


175 Rue Dorchester  
.. MONTREAL ..

PROFESSEUR

Mandoline, Guitare et Cithare

### NOUVELLE Méthode d'Accompagnement



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. Méthode, \$1.50. En vente au bureau du *Passé-Temps*, 58 St-Gabriel 28

### Quebec Cigar Exchange

64 Rue St-Joseph

.. QUEBEC ..

PIPES, TABAC et CIGARETTES  
DE TOUTES SORTES

Et tous autres articles de fumeurs. Toujours en mains les meilleures marques.

CIGARES CANADIENS ET IMPORTÉS  
En Gros et en Détail.

23-12 ELZEAR BROUSSEAU, Prop.

Épargnez votre argent  
en allant acheter  
vos CHAUSSURES

.. CHEZ ..

### E. Massicotte

3109 RUE NOTRE-DAME

STE-CUNÉGONNE, MONTREAL

Réparations promptement exécutées.  
31-1



### L. GOULET

FLEURISTE

Mariages, Funérailles, Diners et Soirées

Seront fournis avec fleurs fraîches de toutes sortes, bouquets et fleurs faits à ordre dans les derniers goûts.

TEL. BELL 0931

31-1 1911 STE-CATHERINE, près St-Laurent.



### Librairie Française

G. Hurel & Cie

1615 NOTRE-DAME

.. MONTREAL ..

Journaux français quotidiens, hebdomadaires, bi-mensuels, mensuels.

Chaque semaine réception de nouveautés artistiques et littéraires.

Albums divers : "Autour du Monde"—la "France"—les "Maîtres de l'Affiche"—les "Salons."  
Livres d'occasion. 31-24

### Jos. Lamoureux & Cie

ont à leur nouveau magasin, coin des rues Ste-Catherine et St-Hubert, le plus bel assortiment de

TWEEDS

qu'ils n'ont jamais eu.

Habillements de soirée et de fantaisie faits sur commande très promptement et à un prix à la portée de toutes les bourses.

Venez donc voir ...

JOS. LAMOUREUX & CIE

MARCHANDS-TAILLEURS

1615 RUE STE-CATHERINE

Coin de la Rue St-Hubert

31-2

TEL. DES MARCHANDS 292

### VEZINA & MASSE

ENTREPRENEURS DE

POMPES FUNEBRES

297 - 299 ST-JOSEPH

ST-ROCH, QUEBEC

Garniture de Chambres de Première Classe.

Corbillards de Première Classe

Tel. Bell 2077

23-24

### AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes personnes désireuses d'annoncer au *Paro Sohmer* ou dans le Programme du *Paro*, devront s'adresser à

A. WARE,

TÉLÉPHONE BELL 2527,

Au *Paro Sohmer*.

**AND. BRISSET & FILS**

Importateurs en Gros de

Vins, Liqueurs et Produits Français

EAU DE CONTREXEVILLE

— SOURCE DU PAVILLON —

Bue comme eau de table, prévient et guérit la gravelle, la goutte, le diabète et les maladies des voies urinaires.

Nos 21, 23 et 25

Rues GOSFORD et du CHAMP-DE-MARS

... MONTREAL ...

21-24

**JUŻEZ DE NOS PRIX**  
**N. G. VALIQUETTE**  
 1575 STE CATHERINE



**\$21.75** POUR CET AMEUBLEMENT EN CHENE SOLIDE  
 7 MORCEAUX

J. N. LAPRES

J. LAVERGNE

**LAPRES & LAVERGNE**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

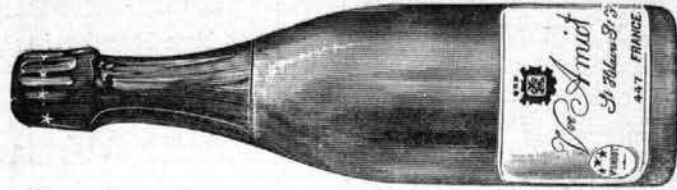
360 ST-DENIS

MONTREAL

TEL. BELL 7283

**SEULS AGENTS AU CANADA**  
**LAPORTE, MARTIN & CIE**  
**72 A 78 RUE ST-PIERRE, MONTREAL**

Champagne Vve Amiot, en Bouteilles et  $\frac{1}{2}$  Bouteilles  
 En vente partout



Qualité Supérieure, Sec et Extra-Sec.

— ESSAYEZ - LE ! —

**COGNAC P. Richard**

GARANTI PUR A L'ANALYSE V. O. — V. S. O. — V. S. O. P.



Ce Cognac est en vente partout, et est reconnu supérieur par les connaisseurs.

— ESSAYEZ - LE ! —

29-12

L. AD. MORISSETTE  
 PHOTOGRAVEUR



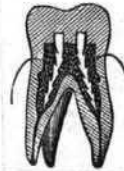
1585 1/2 RUE NOYRE MONTREAL

Nouvelle Manière de poser les Dentiers sans Palais.  
 Dents posées sans Palais.

**S. A. BROUSSEAU, L.D.S.**

7 ST-LAURENT

MONTREAL



Extrait les dents sans douleur par l'électricité et fait les dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans palais, et couronnes de dents en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.

22-24



**Pianos**  **Pianos**

EPARGNEZ VOTRE ARGENT  
 EN VOUS ADRESSANT A . .

**HURTEAU & FOUCHER**

— 1626 Rue Ste-Catherine —

Le meilleur magasin pour vous procurer un instrument de première classe avec peu d'argent. Toujours en main les Pianos des plus célèbres Manufactures Canadiennes et Américaines, que nous vendons pour du comptant à des prix défiant toute compétition, ou avec des conditions des plus faciles.

— Ne faites pas votre choix avant de venir nous voir.

TELEPHONE BELL 6718

**HURTEAU & FOUCHER**

1626 RUE STE-CATHERINE

P.S.—Grand assortiment de Musique en Feuilles, Musique Vocale et Instrumentale. Partitions de Piano—Toujours les dernières nouveautés. Fournitures de toutes sortes pour instruments.

28-24

ED. ARCHAMBAULT

RESERVE  
 1. JUL 1976  
 Vin à la Grosse de Hêtre du DR ED. MORIN contre Toux, Catarrhe, Asthme.  
 MONTREAL QUÉBEC

COUPON DE PRIMES

de Hêtre du DR ED. MORIN contre Toux, Catarrhe, Asthme.